HAL
open science

Philosopher sur et pour la fraternité au cycle 3

Pauline Rivron

To cite this version:

Pauline Rivron. Philosopher sur et pour la fraternité au cycle 3. Education. 2019. dumas-02528328

HAL Id: dumas-02528328

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02528328v1

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Mémoire

Philosopher sur et pour la fraternité au cycle 3

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Pauline Rivron

le 15 mai 2019

en présence de la commission de soutenance composée de :

Edwige Chirouter, directeur de mémoire

Corinne Elkihel, membre de la commission

Remerciements :

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et accompagnée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie tout particulièrement ma directrice de mémoire, madame Chirouter pour m'avoir guidée, conseillée et orientée.

Je remercie madame Elkihel, pour ses conseils et sa bienveillance.

Je remercie également mon maître d'accueil temporaire, madame Soyris, pour m'avoir accueillie dans sa classe, pour son accompagnement et de m'avoir laissée sa classe pour que je puisse mettre en place une séquence.

Pour finir je remercie mon binôme, madame Poirier, pour son soutien et sa collaboration durant le stage de deuxième année.

SOMMAIRE

Introduction 5

1. La Fraternité: une notion complexe 8

1.1. La Fraternité comme valeur de la République 8

1.2. La fraternité dans notre société 9

1.3. L'enjeu de l'éducation à la Fraternité 10

2. Philosopher 13

2.1. Apprendre à débattre 13

2.2. Les enjeux de la philosophie avec les enfants 15

2.3. Les enjeux de la fraternité avec les enfants 17

3. Philosopher la fraternité avec les enfants 19

3.1. Le cadre d'analyse 19

3.1.1. L'école 19

3.1.2. Les élèves 19

3.1.3. Une « entente » difficile au sein de la classe 21

3.2. Philosopher à partir de débat et de supports divers 22

3.2.1. Les hypothèses 22

3.2.2. La fraternité 22

3.2.3. C'est quoi un débat à visée philosophique ? 23

3.2.4. La séquence 24

3.2.5. Les supports 25

3.2.6. Organisation des séances 26

3.3. Retour sur les ateliers philosophiques 27

3.3.1. Séance 2 : fraternité synonyme de solidarité ? 28

3.3.2. Séance 3 : fraternité au-delà des frontières 33

3.3.3. Séance 6 : fraternisé avec l'ennemi 38

3.4. Analyse des séances 41

Conclusion 44

Références bibliographiques : 45

Annexes 46

Annexe 1 : séquence atelier philosophique 46

Annexe 2 : mon débat philo 50

Annexe 3 : Retranscription séance 3 51

Annexe 4 : séance 4 56

4ème de couverture 59

Introduction

Depuis 2002, les débats apparaissent dans les programmes scolaires. La question de la philosophie avant la terminale commence à apparaitre auprès des spécialistes de l'éducation. Les philosophes, les enseignants, les spécialistes de l'éducation commencent à voir l'importance de la philosophie dès le plus jeune âge. L'important est de développer la pensée des enfants, le but n'est pas de faire d'eux des philosophes mais de les aider à réfléchir sur des questions philosophiques. Dans les programmes de 2018, le débat doit être fait de façon « efficace et réfléchi avec leurs pairs, pour affiner leur pensée en recherchant des idées ou des formulations qui nourriront un écrit ou une intervention orale », ce qui signifie qu'il doit être structuré afin de développer leur langage oral et leur réflexion.

Je suis en stage dans une école située en réseau d'éducation prioritaire renforcée au Mans, l'école élémentaire Gaston Bachelard aux Sablons, dans une classe de CM1-CM2. J'aimerais travailler avec eux sur le thème de la fraternité. L'enseignante a instauré avec ses élèves des valeurs importantes dans la classe telles que le respect, elle tient à ce que chaque personne dans la classe ait connaissance de ses droits et de ses devoirs, le règlement de la classe a été signé par chaque élève ainsi que par l'enseignante. Ils n'ont pas fait de débat philosophique avec la professeure des écoles, c'est pourquoi je souhaiterais travailler avec eux la fraternité. Je pense que le sujet peut être intéressant dans une école comme Gaston Bachelard où la mixité culturelle y est très forte et donc la fraternité peut prendre une autre dimension. En effet, nous pouvons imaginer que dans cette école la fraternité est un enjeu, les cultures y sont très variées et il est d'autant plus intéressant de prendre conscience de la valeur de la fraternité.
Cette classe présente des difficultés lors des échanges, les élèves n'arrivent pas à s'écouter, ils ne respectent pas la parole de l'autre ; ils se coupent la parole ou s'échangent des propos injurieux.

Nous pouvons nous demander en quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ? Les débats philosophiques peuvent bouleverser des élèves de CM1-CM2, peuvent-ils les remettre en question sur leur comportement ?
A partir des débats, des ateliers philosophiques, mis en place au sein de la classe, le but sera de faire développer aux élèves leur réflexion, pour qu'ils puissent avoir une analyse, une approche

globale et complexe sur une question donnée. Le but sera également de leur montrer une autre approche de la lecture d'un album, d'un texte ou tout autre support. Ces ateliers seront là dans l'objectif de les amener à exprimer leur pensée, à apprendre à écouter les autres mais aussi à analyser leur pensée et celle des autres. L'objectif de ces séances sera également d'améliorer l'expression orale des élèves par la pratique des débats argumentés mais également de pourvoir construire collectivement une réflexion. Le débat est un exercice difficile qui n'est pas inné, c'est pourquoi il est important de s'exercer. Les débats à visée philosophique, qui traite d'une question philosophique ou citoyen, qui s'interroge sur un thème lié à la communauté citoyenne, requiert de la part de ceux qui y participent une écoute attentive, il est donc nécessaire de structurer ses phrases afin d'envoyer un message clair pour être compris de tous.

Nous pouvons émettre les hypothèses suivantes : les élèves vont apprendre à respecter les paroles des autres. Nous pouvons aussi nous dire que les élèves lors des débats pourront écouter leur camarade et rebondir sur leurs propos émis.

Problématique : en quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ?

Méthodologie

A travers des ouvrages parlant de la fraternité j'ai pu relever que c'est une valeur qui est socialement construite mais qui est le fruit de la vie en société. En effet, dans chaque communauté est construite une forme de fraternité, de solidarité pour unir les êtres entre eux. La fraternité est vu comme l'égalité entre les hommes, voir les individus comme ses égaux, elle permet de voir l'autre comme un frère. La solidarité est le fait d'aider des individus qui sont dans le besoin, elle implique donc une hiérarchisation entre les êtres, entre celui qui est dans le besoin et celui qui vient en aide. Elle interroge ainsi l'élève sur une forme de tolérance et d'acceptation de soi et des autres au sein d'une seule et même communauté. Elle pose les limites des questions qu'elle introduit, que doit-on accepter ? Peut-on tout accepter et tolérer au nom du droit à la différence ?

Ensuite j'ai étudié des ouvrages qui parlaient de la façon dont on doit introduire un débat philosophique avec les enfants. Ces œuvres permettent de comprendre l'enjeu éducatif mais aussi l'enjeu sociétal au sein de la République. En effet, les débats sont des moyens d'expressions démocratiques. L'apprentissage à ces débats est un des objectifs de l'éducation nationale.

A partir d'une séquence filmée faite en classe sur la fraternité en débat philosophique et des traces écrites, je vais analyser les résultats afin de répondre au mieux à ma problématique.

1. La Fraternité: une notion complexe

La fraternité est une valeur de la République française, elle est donc portée par l'éducation nationale. Cette notion doit être travaillée avec les élèves dans le cadre de l'enseignement moral et civique.

1.1. La Fraternité comme valeur de la République

Olivier Loubes, historien français, a écrit un texte sur la fraternité : *Racisme, pauvreté… elle est où la Fraternité*[1] *?*

La Fraternité est la devise officielle de la République et non de la France. C'est en 1848 que le choix est fait de la mettre en tant que devise de la République. Les trois notions de la République étaient déjà présentes lors de la Révolution française mais la Fraternité ne se trouvait pas dans les principes de 1789. Il faut ainsi attendre 1848, puis 1879 durant la troisième République pour qu'elle soit un « principe » de la République et présente dans la Constitution. A partir de 1880, la devise républicaine est présente sur les frontons de mairie ainsi que les écoles et les édifices publics.

Olivier Loubes, travaille pour le CNRS de Toulouse. Il a écrit un texte sur la devise de la République : « *Devise ? Liberté, Égalité, Fraternité ou les trois ordres de l'imaginaire républicain* [2]».

Pour lui, « la Liberté est l'initiale de la République [3]», elle est la première devise de la République. C'est le symbole fort de la Révolution française : la liberté du peuple ; Marianne. Nos droits tournent autour de cette notion de liberté, les hommes naissent libres et égaux en droit, ici la liberté vient avant. Nos principes libéraux sont toujours ceux de la loi de juillet 1881 (notamment sur la liberté d'expression), la République agit en fonction de ces principes.

« L'Egalité est la noblesse de la République[4] », cette devise est la première dans l'ordre historique de la République. Principe fondamental dans la société française, celle que les hommes doivent être égaux. Historiquement, la Constitution ne mentionne pas le droit des femmes, les femmes sont les grandes absentes des principes fondateurs de la République. Le texte mentionne l'école de Jules Ferry en début de XXème siècle. L'auteur, Olivier Loubes,

[1] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html. Olivier Loubes, *Racisme, pauvreté… elle est où la Fraternité ?*
[2] Ibid
[3] Ibid
[4] Ibid

veut appuyer sur la vision républicaine de cette école « ainsi, l'école de Jules Ferry ne promeut pas la démocratisation sociale (elle aurait tendance à s'en méfier), mais œuvre de toutes ses forces à la républicanisation des enfants [5]». Cette école ne cherche pas remédier au fossé socio-scolaire entre les lycées bourgeois et l'école du peuple mais cherche à ce qu'un maximum d'enfant issus de l'élite française soit éduqué dans les valeurs républicaines afin qu'ils puissent les porter à leur tour[6]. Jules Ferry avait compris l'importance de la diffusion dans les écoles des valeurs républicaines afin de les intégrer plus facilement.

Enfin pour lui « la Fraternité est l'enfant naturel de la République », c'est une valeur morale mais elle n'a pas de caractère juridique, c'est-à-dire elle n'a pas de caractère obligatoire dans les textes de loi. La Fraternité est ce qui lie les individus entre eux, c'est une religion, une religion civique (*religere*, « ce qui relie »). La Fraternité pousse les hommes à aller vers les autres, on peut mesurer à travers elle la cohésion de la communauté nationale, plus la fraternité sera présente et plus la cohésion sera forte. Le cadre de cette cohésion fraternelle émancipatrice a pris le nom de laïcité dans la constitution de l'Etat.

1.2. La fraternité dans notre société

Michel Delattre, professeur de philosophie à Sciences-Po à Saint Germain en Laye écrit un ouvrage sur la fraternité, « *Fraternité ? Je ne suis pas le frère de n'importe qui !* [7]». Difficile à définir en tant que telle, dans la conscience collective, elle n'évoque pas le lien familial mais plutôt celui de personnes n'appartenant pas à la même famille. La fraternité est en quelque sorte l'engagement envers un autre être, de devenir « le frère de n'importe qui ». Cette fraternité est utilisée dans plusieurs formes associatives telles que dans la religion où l'on parle de frères et de sœurs. On peut également parler de fraternité à l'armée « frères d'armes ».

Elle renvoie à la solidarité, dans toutes les sociétés on peut voir une forme de solidarité. Elle peut être sous forme de dispositifs, tel qu'un système de santé publique ou qu'un système de retraite. Mais ces dispositifs sont impersonnels.

[5] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html Olivier Loubes, *Racisme, pauvreté… elle est où la Fraternité ?*

[6] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html Olivier Loubes, *Racisme, pauvreté… elle est où la Fraternité ?*

[7] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html. Michel Delattre, *Fraternité ? Je ne suis pas le frère de n'importe qui !*

Introduite dans la devise républicaine en 1848, « la fraternité est ce qui introduit de l'humanité dans l'espace républicain[8] ».

La fraternité républicaine n'est pas sans ennemis mais elle n'a pas que des adversaires non plus[9]. Cette idée est donc qu'au-delà des « clivages » qui séparent les hommes et les communautés, il y a quelque chose de plus grand, de plus « solide » qui reconnait « dans tout autre homme un autre soi-même ». La fraternité veut mettre cet aspect de l'homme en avant, sans les faire disparaître. Dans notre société, celui qui ignore ce sentiment est vu comme inhumain[10].

La fraternité se révèle par ce sentiment moral d'empathie. Il peut se manifester lorsque je secours quelqu'un en danger. C'est la forme la plus précieuse car elle se base sur la subjectivité de l'être humain, il n'y a pas d'obligations juridiques.

1.3. L'enjeu de l'éducation à la Fraternité

La notion de la fraternité joue un rôle important au sein de notre société. Présente sous différente forme dans chaque communauté, elle relie les Hommes entre eux. Bruno Mattéi, dans son ouvrage « *Envisager la Fraternité* [11]», étudie la Fraternité au sein de la République. Pour lui la République préfère la notion de solidarité à celle de fraternité, la solidarité est plus simple à mettre en place que la fraternité. En effet dans la notion de solidarité on a une forme de hiérarchisation où des personnes dépendent d'autre personne, par exemple des personnes dans le besoin financièrement vont dépendre d'associations qui leur vient en aide, des dons... Nous avons bien là une forme de hiérarchisation car le pouvoir revient à ceux qui ont des ressources et qui vont le mettre à disposition de ceux qui en ont besoin. La fraternité, elle défend l'idée que tous les êtres soient égaux entre eux, il n'y a donc pas de hiérarchisation entre les individus. La fraternité est une valeur forte qui nous renvoie à la fratrie, elle nous ouvre sur la question de l'autre. L'histoire de la fraternité révèle des ambiguïtés d'ambivalences telles que désir et peur, oublie et espérance…

[8] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html. Michel Delattre, *Fraternité ? Je ne suis pas le frère de n'importe qui !*

[9] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html. Michel Delattre, *Fraternité ? Je ne suis pas le frère de n'importe qui !*

[10] https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html. Michel Delattre, *Fraternité ? Je ne suis pas le frère de n'importe qui !*

[11] Mattéi, B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.

Pour Charles Péguy la fraternité est rompue lorsqu'un homme est laissé sciemment dans la misère, c'est un devoir de nous occuper de chacun. Bruno Mattéi écrit :

> « Si un seul est exclu du cercle, c'est l'ensemble qui s'effondre alors pour que cet ensemble puisse tenir on convient d'un « ensemble flou [12]» »

Cet extrait montre le caractère ambigu de la fraternité au sein de la République. Cette valeur est centrale dans notre société, c'est elle qui nous lie aux autres, sans elle l'égalité et la liberté ne pourrait exister. Elle n'a pas de structure juridique, elle est seulement à valeur morale, c'est ce qui la rend difficile à définir et à appliquer au sein de notre société. Nous vivons dans un monde où notre mode de vie et notre modèle social nous tend à devenir de plus en plus individualiste, à savoir que notre seul frère serait celui qui a le même sang que nous.

Michel Serres parle des « sans » (sans papiers, sans-droits), ces personnes qui habitent en France mais qui ne font pas partie de la République car ils n'ont pas le même statut que nous, ils tiennent un rôle particulier, ce sont des « candidats à l'exclusion [13]», la société a déjà une vision négative d'eux. La fraternité dans la République se limiterait à ceux qui sont citoyens français. La question reste au cœur du sujet, ce « non vivre-ensemble », cette animosité qui a remplacée la fraternité. Martin Luther King formulait cet enjeu :

> « Ou bien nous apprendrons à vivre tous ensemble comme des frères, ou bien nous périrons tous comme des idiots [14]».

Pour l'auteur, notre société a « relégué – oublié – travesti [15]» notre principe de fraternité. Le mot fraternité ne figure pas dans les 29 mots de la vie républicaine selon le « Guide républicain » édité en 2004 par le ministère de l'éducation nationale à destination des établissements scolaires.

Il a été question pendant un moment de changer l'ordre républicain fraternité par le terme solidarité. En effet ce dernier était considéré comme plus facile à nommer, à définir et il arrange car on fait en sorte qu'elle ne soit pas incompatible avec l'idée qu'on se fait de la démocratie et de la République, ni avec des formes diversifiées de discrimination, de relégation, de domination et d'exclusion, qui vont plutôt en s'accroissant au sein de notre société. La Fraternité « dérange » car l'idée de frère implique une égalité réelle entre tous les êtres « tous les êtres naissent libres et égaux en dignité et en droit » (Déclaration universelle des droits de l'homme).

---

[12] Mattéi, B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.
[13] Mattéi, B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.
[14] Sermon fait le 31 mars 1968 à la National Cathedral, Washington. de Martin Luther King
[15] Mattéi, B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.

L'auteur exprime à travers ce texte la difficulté de ce que transmet la fraternité, « la fraternité est éprouvante […] elle nous convoque à construire notre humanité ». Ce qui est une épreuve dans ce cas-ci c'est d'aller vers les autres.

La fraternité est une définition vague et indéfinie. Pour Bruno Mattéi :

> « Notre psyché et notre ethos sont organisés autour de trois invariants : la peur de l'autre, l'angoisse de la mort et l'effroi de l'abandon[16] »

Ceci nous a construit dans la « rétractation » de l'autre, conçu comme une « menace et un danger [17]». Pour réussir une bonne rencontre avec autrui, il faut faire un travail sur l'individuel puis le collectif. La rencontre avec autrui peut modifier les perceptions, les positions sociales, idéologiques ou intellectuelles.

> « Surmonter son angoisse met en condition d'entrer dans la promesse d'une fraternité [18]».

[16] Mattéi, B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.
[17] Ibid
[18] Ibid

2. Philosopher

La philosophie amène les élèves à se questionner sur le monde, sur l'existence. A l'école maternelle elle peut être abordée à travers des discussions à visée philosophique. Ces discussions aident les élèves à devenir des citoyens responsables et autonomes.

2.1. Apprendre à débattre

Le débat est un outil démocratique

L'ouvrage, « *Apprentissage du débat et citoyenneté. Des clés pour la classe* [19]», parle des débats argumentatifs au sein de notre société républicaine. La société française nous décrète citoyen lorsque l'on attend notre majorité, or

> « Ce n'est pas parce que l'on est juridiquement citoyen que l'on est compétent pour ou dans la pratique de la démocratie [20]».

Le régime politique dans lequel nous vivons fait de nous des « autorités publiques », ce qui signifie que chacun doit assumer des responsabilités civiques, répondant à l'étymologie de démocratie (le pouvoir du peuple) chaque citoyen a une posture active ainsi que « sa part de souveraineté ».

En revanche ce droit de juger implique une connaissance. Juger, se construire un jugement et décider sont des principes fondamentaux de la démocratie. Il faut ainsi délimiter les savoir-faire comme celui d'argumenter, d'écouter un argument ou celui de prendre la parole en public ou encore savoir construire une intervention. Dans cet ouvrage, le terme de « compétence » englobe ces savoir-faire ce qui permet de mettre en œuvre ces techniques afin de rendre un débat démocratique plus approfondie et plus technique sur le point de vue des méthodes utilisées.

Le débat argumenté est vu comme une expérience démocratique car il permet de mettre en valeur de l'égalité, sur le temps de parole. Pour ceux qui découvrent cette disposition la répartition du temps de parole peut paraître déroutante. Ainsi cette répartition donne une valeur égale entre les participants. Les auteurs nous révèlent que ce temps de parole a pour vertu de limiter les rapports de force dans l'échange. Cette règle permet également de pacifier le débat,

[19] WERCKMANN Françoise, 2012, Apprentissage du débat et citoyenneté, CRDP d'Alsace
[20] WERCKMANN Françoise, 2012, Apprentissage du débat et citoyenneté, CRDP d'Alsace

ce qui est un des effets recherchés. Ce temps de parole limité oblige les participants à synthétiser leur propos pour permettre aux débats d'aller à l'essentiel du sujet.

La disposition des participants est prévue pour qu'ils soient l'un en face de l'autre afin de s'adresser à la personne qui va nous répondre. Cette disposition engage les participants dans un véritable débat démocratique où chaque partie est l'une en face de l'autre dans une égalité parfaite. « Chaque parole vaut, au départ, la parole des autres ».

La participation à un tel débat mobilise les compétences qui sont au cœur de l'idéal démocratique.

> « Elle met au jour aussi, en négatif, des compétences ressenties le plus souvent comme insuffisamment développées, voir quasiment absentes [21]»

Elle met en action des zones du cerveau et de la conscience qui sont peu utilisés, mais également des émotions. WERCKMANN Françoise a repéré trois familles de difficultés rencontrées par les participants :

- La peur de prendre la parole en public
- Déficit chronique dans la capacité à formuler des arguments et en particulier de défendre une opinion qui n'est pas la sienne
- Un rapport archaïque à la parole, qui substitue la violence, la manipulation ou encore la recherche du consensus, à la capacité d'argumenté et de débattre de façon pacifique

La parole est outil essentiel dans les apprentissages. « L'apprentissage est un acte personnel et intime qui se fait dans un groupe d'apprenant ».

L'enregistrement des savoirs est large, en fonction de plusieurs facteurs (niveau de développement, niveau de la personnalité…) l'apprentissage se fera différemment selon chaque individu. Trois grands modes d'enregistrement peuvent être choisis : mode sémantique, figural et symbolique.

Finalités et conditions d'un débat à l'école

Le débat doit répondre à des règles précises pour assurer un espace libre de parole.

Le développement de l'oral prend une part constante dans les programmes.

> « Pour Jean-Charles Chabanne et Dominique Bucheton, les apprentissages linguistiques ne sont pas des conditions préalables mais des effets induits de l'implication des élèves dans le travail dans le travail langagier[22] »

[21] WERCKMANN Françoise, 2012, Apprentissage du débat et citoyenneté, CRDP d'Alsace

[22] Jean-Charles CHABANNE & Dominique BUCHETON, 2002, extrait de l'ouvrage L'écrit et l'oral réflexifs, paru aux P.U.F

C'est lorsque l'élève ose prendre la parole qu'il peut construire les compétences langagières. Pour ce faire, il faut que les élèves aient matière à s'exprimer, ainsi il est important de bien préparer la séquence de débat.

Le rôle d'observateur permet aux élèves d'avoir une posture attentive de développer leur écoute et développer leur sens de l'observation critique afin de faire un retour sur la forme. Ainsi l'enjeu des prochaines séances sera d'améliorer les débats.

Les traces écrites sont nécessaires afin de poursuivre le débat ou afin que les élèves puissent la réflexion. Au cycle 3, on peut envisager l'existence d'un cahier. Le passage par l'écrit modifie le statut de ce qui a été dit à l'oral, il permet aux élèves de faire un réinvestissement de ce qui a été fait et apporter de l'importance à ces séances orales. Dans ce cahier les élèves peuvent faire des recherches sur les questions qui seront posées la fois d'après.

Durant le débat, on peut avoir un secrétaire afin qu'il puisse retranscrire ce qui a été dit. Cette expérience faite à l'école permet de développer le vivre ensemble à travers l'exercice de la parole. C'est aussi une expérience sur soi et par rapport aux autres, elle permet aux élèves d'apprendre à maîtriser d'avantage le langage oral à des fins de communication (cf BO 2018 Français → oral).

2.2. Les enjeux de la philosophie avec les enfants

D'après Edwige Chirouter, dans son ouvrage « *Atelier de philosophie à partir d'album de jeunesse* [23]», la pratique de la philosophie avec les enfants s'est développée et diffusée au XXème siècle avec les travaux du professeur américain Matthew Lipman. C'est seulement depuis une vingtaine d'années que notre système éducatif commence à intégrer la philosophie au sein de ses écoles. De la maternelle à l'élémentaire, on voit émerger des expérimentations d'ateliers philosophiques ainsi que des réseaux de professeurs des écoles et des formations, des ESPE ainsi qu'une couverture médiatique, repris par la littérature jeunesse ont permis une émergence de cette discipline. Mais ce qui a aidé également, c'est l'intégration d'un temps de débat dans les programmes de l'école élémentaire depuis 2002, puis 2008 le terme d'ateliers philosophiques est intégré dans les programmes.

Nous avons vu précédemment que le débat argumenté était un moyen républicain de s'exprimer en tant que citoyen français, il est donc important de pouvoir former les élèves sur ce mode

[23] CHIROUTER Edwige, 2016, Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse, pédagogie pratique, hachette édition

d'expression oral. La prise de parole devant un groupe de pair est toujours un exercice difficile, défendre ses idées demande un apprentissage long et régulier. C'est pourquoi les débats philosophiques sont un apprentissage enrichissant car ils demandent aux élèves de partir de leur représentation, de leurs expériences, de leur ressenti puis de se décentrer du « moi » pour aller vers des argumentations plus générales.

Cet ouvrage distingue trois courants de la philosophie avec les enfants qui sont :

- Le courant « psychanalytique » ou « psychologique ». L'enfant doit se découvrir comme « sujet-pensant ». Les questions que se posent un enfant ne sont pas seulement pour les adultes mais pour eux aussi, ils doivent pouvoir « s'en emparer dans un espace de parole livre et authentique [24]».

« Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement »

- Le courant « éducation à la citoyenneté ». Ce courant insiste sur le côté démocratique des échanges philosophiques, ici on accentue le débat sur les rôles de chacun pendant les discussions.
- Le courant « philosophique ». Ce courant va se focaliser essentiellement sur les « exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique[25] ». Le professeur a un rôle plus acteur, il peut intervenir fréquemment pour aider les élèves.

L'auteure exprime que cette pratique bouleverse les représentations de la philosophie telle que nous l'avons pratiquée. Il ne s'agit pas simplement de « discuter d'un thème philosophique pour philosopher ». Michel Tozzi, spécialiste de didactique de la philosophie, dégage trois grandes exigences :

- Problématiser, pour être conscient des enjeux et de la complexité du sujet
- Conceptualiser, définir ce dont on parle
- Argumenter, justifier ses propos

« Il ne suffit pas de dire ce que l'on pense, mais de penser ce que l'on dit [26]».

« Philosopher » s'apprend. Si on reprend les travaux du sociologue Pierre Bourdieu, on ne naît pas avec des dons, mais c'est l'aboutissement de processus d'apprentissages reçus par la famille, par les pairs, la socialisation et la culture. ». En ignorant ces processus, l'école exige de ses élèves des compétences qu'elle n'offre pas, creusant et légitimant ainsi les inégalités sociales [27]». Ainsi, la réflexion philosophique demande un apprentissage. C'est pourquoi la

[24] CHIROUTER Edwige, 2016, Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse, pédagogie pratique, hachette édition
[25] Ibid
[26] Ibid
[27] Ibid

discipline est si difficile en terminale, car les élèves se retrouvent devant une nouvelle discipline.

Un enseignement à démocratiser. Pour démocratiser cette discipline, il faut pouvoir offrir les mêmes outils linguistiques et culturels pour répondre aux mêmes exigences et ainsi lisser les inégalités face à cet exercice.

2.3. Les enjeux de la fraternité avec les enfants

Au sein des programmes d'EMC, les valeurs de la République, Liberté, Egalité et Fraternité, doivent être étudiées par les élèves. La fraternité est intégrée dans la devise républicaine en 1848, elle désigne un *principe constitutionnel*[28], un lien, un sentiment. Elle représente le lien qui unit les individus qui se reconnaissent comme « frère » et comme « sœur » parce qu'ils partagent les mêmes visions, convictions, valeurs[29]. Dans l'ouvrage collectif *Pourquoi et comment philosopher* sous la direction de Olivier Blond-Rzewuski, les auteurs ont voulu mettre l'accent sur l'existence de deux types de fraternité, celle qui désigne un groupe tel qu'une religion ou l'appartenance à un club, mais aussi celle qui désigne l'ensemble de l'humanité.

Cette dernière s'apparente à la notion d'*humanisme,* on parle ici de la fraternité au sens où chaque homme et femme sur Terre est reconnue comme des individus égaux malgré les différences qui peuvent les séparer. Cette dimension fait référence à la sympathie que peuvent avoir les individus entre eux, on parle dans cette définition de la *compassion,* de l'*empathie,* de la *charité…* Cette vision est dite *Universelle*[30].

Nous pouvons aussi admettre la fraternité comme une entité plus petite dans un milieu social plus restreint tels qu'une religion, une profession. Dans ce cadre, la fraternité est perçue comme plus identitaire, les individus appartiennent à une catégorie. Il y a un fort sentiment d'appartenance, les individus sont plus proches puisqu'ils partagent les mêmes idées, la même religion, ont le même niveau social…

Par conséquent, on peut voir que la fraternité répond à plusieurs définitions suivant où on se place. Elle peut refléter l'universalité, l'ouverture d'esprit, l'individu comme citoyen du monde.

[28] Olivier BLOND-RZEWUSKI, *Pourquoi et comment philosopher avec les enfants ?,* Enseigner à l'école primaire, Hatier, 2018, pp 323
[29] Ibid
[30] Ibid

Mais elle peut aussi répondre à une dimension plus fermée qui correspond à une communauté. Cette vision peut rejeter les individus qui ne feraient pas partis de la communauté. Ainsi :

> « l'enjeu d'une réflexion sur la fraternité consiste donc à interroger l'origine et le sens de nos différentes appartenances pour penser le conditions de leurs coexistences pacifiques »

Afin d'amener cette réflexion nous pouvons aborder cette réflexion sous deux dimensions : une conceptualisation de la fraternité dans l'espace et dans le temps et une conceptualisation de la fraternité en lien avec la solidarité.

3. Philosopher la fraternité avec les enfants

Afin de répondre à la problématique en quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ? Nous allons analyser une séquence de débat philosophique avec des élèves de cycle 3, en CM1et CM2 à l'école élémentaire Gaston Bachelard au Mans.

3.1. Le cadre d'analyse

Pour répondre à la problématique nous allons tout d'abord nous intéresser au contexte de la recherche. En effet cette enquête s'inscrit au sein de mon stage de deuxième année de master éducation et enseignement de la formation à l'université de Nantes. Elle s'effectue sur une séquence de philosophie en cycle 3.

3.1.1. L'école

L'école où j'effectue mon stage est une école classée en réseau d'éducation prioritaire renforcée, elle comporte 17 classes. Elle est au cœur du quartier des Sablons au Mans. Il y a quatre classes de CM1-CM2, deux classes de CE2 dix classes de CP et CE1 et une classe ULIS.
L'école est formée d'une équipe enseignante soudée qui réussit à organiser des projets d'école motivant pour les élèves
L'école est entourée de nombreuses associations éducatives et de nombreux personnels d'éducation tels que des enseignants spécialisés par exemple.
Cet ensemble participe au bon fonctionnement de l'école et devient un élément central dans le quartier.

3.1.2. Les élèves

Les élèves qui font l'objet de cette étude sont dans une classe de CM1-CM2. En raison d'une disposition particulière, les débats avec un questionnement philosophique sont faits sur la moitié de la classe. L'autre partie de la classe est en atelier avec une enseignante spécialisée pour le comportement, elle expérimente avec eux le jeu des trois figures mis en place par Serge

Tisseron. Les deux groupes de la classe peuvent bénéficier de cette expérience mais ne sont pas en même temps.

Ainsi mon groupe est composé de sept filles et cinq garçons : Reihan, Cheikh, Tsiliva, Ilayda, Chayma, Emna, Ciya, Delphin, Iznaour, Hilal, Lina et Magomed. Ce groupe comporte des grands parleurs et des petits parleurs. L'enjeu de ces débats est créer un univers d'échange, de confiance et de réflexion afin que chaque élève puisse s'investir dans ces ateliers philosophiques.

Présentation des élèves :

Reihan : élève en CM1, c'est une fille discrète, elle est néanmoins active dans les apprentissages.

Cheikh : élève en CM2, il est arrivé d'Afrique en août 2018 avec sa mère et ses frères et sœurs, c'est un élève qui ne supporte pas la violence.

Tsiliva : élève de CM1, il est arrivé en cours d'année, lors de la période 3, c'est un élève perturbateur de la classe

Ilayda : élève en CM1, c'est une fille discrète, timide, elle ne prend pas facilement la parole en classe et éprouve quelque difficulté dans les apprentissages

Chayma : élève en CM1, une fille très discrète en classe, elle ne participe pas souvent

Emna : élève en CM2, c'est une élève active dans les apprentissages, elle est néanmoins dans la recherche du conflit avec les adultes

Iznaour : élève en CM1, c'est un élève qui ne participe pas aux apprentissages, il éprouve des difficultés à s'investir dans son travail

Hilal : élève en CM2, c'est une élève discrète, elle est déléguée de la classe, très timide dans les échanges collectifs, elle est très active dans les apprentissages

Lina : élève de CM2, c'est une fille qui participe en classe, elle n'hésite pas à partager ses idées en classe

Magomed : élève en CM1, c'est un garçon très discret qui éprouve des difficultés dans les apprentissages

Delphin : élève en CM1, c'est un garçon qui a énormément besoin d'avoir l'attention concentrée sur lui, il a beaucoup de potentiel intellectuel mais éprouve des difficultés pour se concentrer dans les apprentissages, il a aussi des problèmes de comportement.

Ciya : élève en CM2, c'est une fille avec un comportement difficile en classe, elle recherche aussi le conflit avec l'adulte mais également avec ses camarades, elle n'a néanmoins pas de

difficulté dans les apprentissages. Elle est arrivée en France en 2018 avec ses sœurs, sans ses parents, elles vivent chez leur grand-mère.

Tous les enfants de ce groupe sont d'origine étrangère, certains sont issus de l'immigration. C'est une classe avec une forte mixité sociale mais elle est aussi très hétérogène dans les apprentissages.
Pour la plupart des élèves ils ont une histoire de famille liée à l'immigration, leurs grands-parents, leurs parents ou eux-mêmes ont subi l'immigration en France.
Ainsi j'ai choisi de faire mon sujet de mémoire sur la fraternité pour les amener à réfléchir sur le sujet, et qu'ils puissent prendre connaissance de la notion de la fraternité à travers plusieurs dimensions, une dimension communautaire et une dimension plus universelle.

3.1.3. Une « entente » difficile au sein de la classe

En début d'année scolaire, nous avons pu nous rendre compte de la difficulté des élèves au sein de la classe. Les élèves arrivaient facilement à se mettre au travail, en effet le niveau global de la classe était plutôt élevé comparer aux autres classes de CM1-CM2. En revanche le comportement des élèves est plutôt difficile. En groupe classe les élèves ont un comportement agité, le niveau sonore de classe augmente au fur et à mesure que la journée passe et les tensions de la cour de récréation se font sentir au sein de la classe.
Les élèves sont venus très vite nous « tester » avec mon binôme pour voir quelle autorité on pouvait avoir sur eux. Nous avons dû instaurer un climat de confiance et de respect pour que certains élèves respectent notre autorité. Il est délicat en tant que stagiaires de se faire une place dans la classe d'un enseignant, mais nous avons pu très vite avoir nos repères et les élèves se sont vite habitués à notre présence.
Dès la rentrée de novembre des cas de harcèlement au sein de la classe se font connaître, la tension augmentait entre les élèves. Le constat que l'on pouvait faire était que les élèves éprouvaient des difficultés à se respecter et à s'écouter. Ainsi j'ai fait le choix de faire mon mémoire sur le sujet suivant : la fraternité. Je voulais travailler avec eux sur la fraternité comme l'acceptation de l'autre, la fraternité au sein d'un groupe restreint comme une classe mais aussi comme une vision universelle « nous sommes tous frères ».

3.2. Philosopher à partir de débat et de supports divers

Dans cette partie je vais introduire l'étude que j'ai réalisée avec la classe de CM1-CM2 en commençant par rappeler les hypothèses puis en présentant la préparation des débats.

3.2.1. Les hypothèses

Nous pouvons émettre les hypothèses suivantes : les élèves vont apprendre à respecter la parole des autres. Nous pouvons aussi nous dire que les élèves lors des débats pourront écouter leur camarade et rebondir sur leurs propos émis.
La première hypothèse est le fait que les enfants vont apprendre à s'écouter. L'objectif ici est de leur faire comprendre que chaque parole a de la valeur et que ce n'est pas seulement le professeur qui parle. La parole de chacun est importante et les élèves vont devoir se rendre compte qu'ils peuvent aussi apprendre de leur camarade.
La deuxième hypothèse stipule que les débats à visée philosophique vont permettre aux élèves de développer leur argumentation et d'apprendre à répondre aux propos d'un autre camarade.
A travers le stage j'ai pu constater que les élèves éprouvaient des difficultés à s'écouter, à être attentif à la parole de leur camarade. Les débats à visée philosophique ont pour objectif d'aider les élèves à construire leur pensée afin de mieux s'exprimer mais aussi de construire leur pensée avec les autres. Pour construire avec eux cet objectif je vais commencer tout d'abord par l'objectif d'écouter.

3.2.2. La fraternité

La classe est composée d'enfants provenant d'origines différentes, la classe a donc une très forte mixité ethnique. J'ai voulu travailler avec eux sur le thème de la fraternité car avant tout c'est un sujet fort que j'apprécie et ce thème s'inscrit aussi dans un contexte particulier.
En effet, je trouvais que de parler de fraternité avec eux pouvait les faire réfléchir sur ce qu'ils peuvent vivre. Les conflits de l'école sont pour certains des conflits familiaux, des rivalités familiales entre deux familles d'origine diverse. Cette ambiance de l'école et par conséquent de classe a amené l'enseignante spécialisée à vouloir tester le jeu des trois figures pour répondre à ses divergences.

Philosopher sur la fraternité faisait écho au travail de l'enseignante spécialisée mais aussi de l'enseignante elle-même qui accorde une très grande importance au « respect » dans sa classe. C'est pourquoi je me suis lancée sur ce thème.

3.2.3. C'est quoi un débat à visée philosophique ?

Ainsi avant de commencer la philosophie avec les enfants je voulais établir avec eux les règles. Je leur ai présenté ce que nous allions faire ensemble et nous avons tenté de définir ce qu'était un débat et ce qu'était la philosophie. Je souhaitais partir de leur représentation initiale afin d'élaborer avec eux une définition et des règles. Les élèves ne savaient pas ce qu'était un débat, je devais donc construire avec eux toute la notion. Nous avons commencé par définir un débat pour ensuite établir les règles. Nous avons relevé que dans un débat ils avaient des droits et des devoirs, nous avons ainsi pu ressortir que l'on devait écouter et respecter la parole de chacun mais aussi que l'on avait le droit de ne pas s'exprimer. D'autres règles ont été établies par les enfants comme le fait de ne pas se bagarrer ou de ne pas avoir le droit de se moquer. Ensuite j'ai réalisé une affiche qui reprenait toutes les règles que nous avions énoncées ensemble afin qu'on puisse s'y référer lors des débats.

Affiche des règles du débat philo 1

J'ai ensuite donné une définition de la philosophie, je leur ai dit que c'était le fait de réfléchir à une ou plusieurs questions pour tenter d'y répondre. Cette notion a été difficile à comprendre pour les élèves qui n'avaient jamais pratiqué de débat philosophique.
Cette démarche avait pour but d'impliquer les élèves dans les débats. Je voulais que ce soit eux qui soient acteurs de cette séquence. Construire les règles leur permet également aux élèves de mieux s'autoréguler car ce sont eux qui établissent les règles.

3.2.4. La séquence

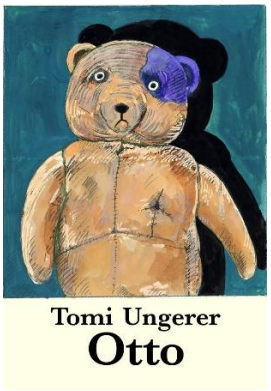
Afin de pratiquer les débats philosophiques sur le thème de la fraternité avec les enfants j'ai dû construire une séquence. J'ai construit ma séance au cours de la séquence en effet je savais sur quel thème je voulais travailler mais j'ai trouvé mes supports au fur et à mesure que j'avançais avec eux.
J'ai commencé la séquence par l'établissement des règles et la définition des termes débat et philosophie pour définir le débat à visée philosophique.
J'ai ensuite enchaîné sur l'album Otto de Tomi Ungerer[31]. J'ai intentionnellement omis de leur présenter le grand thème de ma séquence, je voulais dans un premier temps qu'ils puissent réfléchir sur la notion d'amitié, de différence, de la force d'un lien.
Pour commencer la deuxième séance j'ai introduit la notion de la fraternité, nous avons construit avec les élèves ce que signifiait le mot fraternité et pourquoi il figurait dans notre devise républicaine.
Je leur ai ensuite présenté l'album Le Noël de Balthazar de Caroline Fontaine-Riquier[32] pour travailler avec eux l'empathie, la solidarité, la générosité.
Les deux séances qui ont suivi ont porté sur l'album jeunesse Même les mangues ont des papiers[33] d'Yves Pinguilly, la première séance portait sur l'ensemble de l'album, les questions ont tourné autour de la fraternité au-delà des frontières. La deuxième séance s'est consacrée sur la dernière double page de l'album avec des questions sur le texte et l'image, le sens caché des mots et la représentation des personnages face au monde.

[31] T. Ungerer, 1999, Otto, L'école des loisirs
[32] C. Fontaine-Riquier, 2006, Le Noël de Balthazar, Hatier
[33] Y. Pinguilly, 2006, Même les mangues ont des papiers, Rue du monde

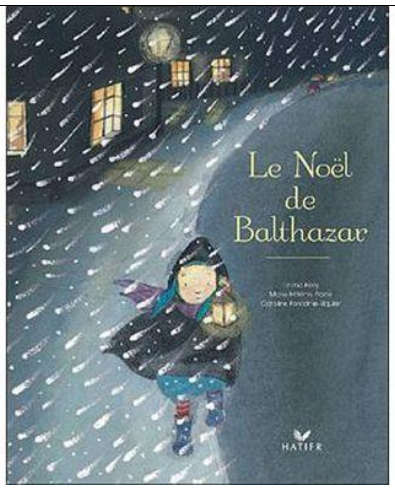
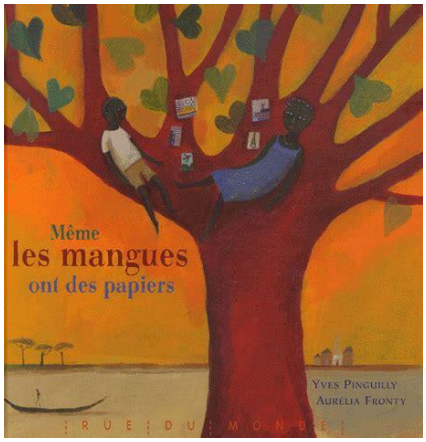
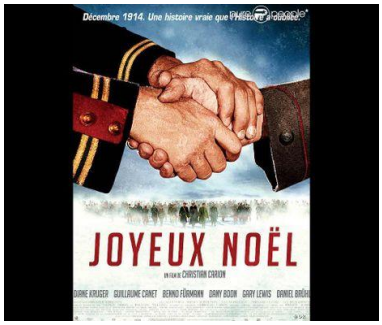
Pour finir les deux dernières séances ont été faites autour d'un extrait du film de Joyeux Noël[34] de Christian Carion. L'extrait choisi est celui de la trêve, du début de la trêve. Cette reconstitution historique du Noël de 1914 sur le champ de bataille permet de travailler avec les élèves sur la question de la fraternisation avec l'ennemi.
Les premières séances sont introduites par un rappel des règles du débat, cela permet aux élèves de se centrer sur la tâche qu'ils vont devoir accomplir. Etant en stage tous les jeudis, les élèves ont besoin de ce rappel afin de se remémorer le contexte de l'activité qu'ils vont vivre (annexe 1 : séquence).

3.2.5. Les supports

Durant cette séquence j'ai donc utilisé quatre supports pour faire des débats à visée philosophique. Ces supports servent d'enrôlement pour la séance et pour les débats.
Après avoir lu ou visionné les supports je propose aux élèves une réflexion sur ce qu'ils viennent d'entendre. Cette phase est importante pour que les élèves puissent avoir le temps d'assimiler et de prendre un peu de recul sur l'œuvre (Annexe 2 : mon débat-philo).

Œuvres	Description
Otto, Tomi UNGERER 	*Otto* est l'histoire d'un ours en peluche allemand. A travers ses yeux le lecteur va vivre la Seconde Guerre mondiale. L'histoire raconte une amitié entre deux jeunes garçons qui vont être séparés par la guerre. Des années plus tard, le destin les fait de nouveau se rencontrer. Un album qui parle d'amitié.
Le Noël de Balthazar, Caroline FONTAINE-RIQUIER	Cet album raconte l'histoire d'un jeune garçon et de son ami en période de noël. Le garçon veut faire un cadeau à son ami mais il n'a pas d'argent, il décide donc d'échanger son jouet le plus cher pour avoir un cadeau. De son côté son ami fait de même. Le soir de noël tous les deux échange leur cadeau en se rendant

[34] C. Carion, 2005, Joyeux Noël, film

	compte qu'ils avaient perdu tous les deux leur jouet le plus cher pour l'autre. Un homme frappe à la porte, c'est l'antiquaire qui vient leur redonner leur jouet. Cette histoire est beau conte de noël sur l'amitié, la fraternité mais aussi la solidarité.
Même les mangues ont des papiers, Yves PINGUILLY 	Cet album raconte l'histoire de deux jeunes africains, un garçon et une fille, lui rêve de voyager à travers le monde, il rêve d'une vie meilleure. Il fait la promesse à son amie que quand ils seront mûres il l'emmènerait avec lui. A leur maturité ils partent vers le port et se cache sur un bateau pour traverser la mer et se retrouver de l'autre côté. Ils se font attraper et sans leurs papiers ils ne peuvent quitter leur pays. Une belle histoire sur la fraternité au-delà des frontières des états, il amène une réflexion sur la citoyenneté du monde et l'émigration.
Joyeux Noël, Christian CARION 	Joyeux Noël est un film qui reconstitue un évènement historique qui s'est réellement produit lors de la Première Guerre mondiale. Durant le noël de 1914, les camps ennemis se sont réunis au milieu des tranchées pour faire une trêve. Chaque camp se rend compte de l'humanité de l'autre. Une belle histoire de fraternisation avec l'ennemi, avec une question qui se pose, comment retourner à se faire la guerre ?

3.2.6. Organisation des séances

Afin de créer un climat de confiance au sein du groupe classe je décide d'organiser la classe en cercle afin que les élèves puissent tous se voir et créer une ambiance plus sécurisante pour prendre la parole. Les séances commencent toutes de la même manière, les élèves doivent former un cercle avec les tables et y prendre place. J'ai choisi de les mettre derrière leur table pour les premières séances car je voulais que les élèves soient le plus en confiance possible. La table leur permet ainsi d'avoir une certaine distance physique tel un refuge. De plus cette disposition est plus facile pour qu'ils puissent écrire.

Ensuite je démarre avec eux la séance sur le rappel des règles que l'on a établi ensemble pour qu'ils se souviennent bien de la disposition particulière qu'exige un débat. La première séance j'ai enchaîné sur la lecture d'album, mais pour les autres séances j'ai fait un rappel de ce que l'on avait vu la dernière fois mais aussi un rappel du sujet principal de la séquence qui est la fraternité. A la suite de ce rappel, je continuais sur la lecture de l'album.

Après la lecture de l'album je distribuais aux élèves une feuille (Annexe 2) sur laquelle ils pouvaient noter ce qu'ils retenaient de la lecture. Cette feuille a pour objectif de laisser aux élèves un temps de réflexion sur la lecture, de mettre par écrit ce qu'ils ont retenu de l'album et ce sur quoi ils veulent débattre.

Je commence ensuite le débat à visée philosophique en leur posant tout d'abord des questions sur l'album pour ensuite les amener sur des questions philosophiques liées à la fraternité.

Pour finir je leur demande de faire un retour écrit sur leurs ressentis du débat, ce qu'ils en ont pensé, s'ils ont aimé ou pas. L'objectif de les faire écrire à la suite du débat est de les confronter à ce qu'ils ont vécu juste avant.

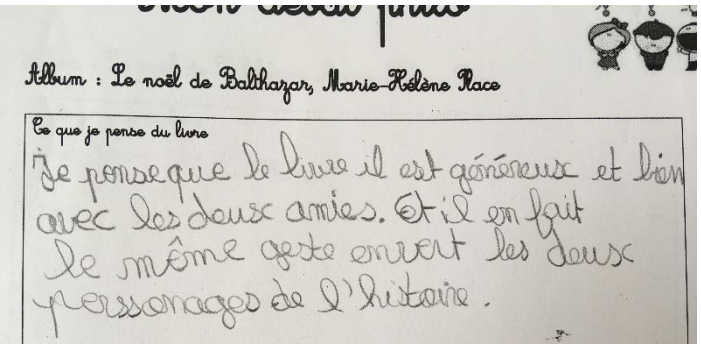
3.3. Retour sur les ateliers philosophiques

Afin de répondre à ma problématique qui est « en quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ? », je vais analyser trois séances différentes pour confirmer ou infirmer mes hypothèses de départ qui sont : les élèves vont apprendre à respecter la parole des autres et les élèves lors des débats pourront écouter leur camarade et rebondir sur leurs propos émis. La première séance est celle qui se déroule à partir de l'album Le Noël de Balthazar. La deuxième séance sera celle où l'on parle de la fraternité au-delà des frontières avec l'album Même les mangues ont des papiers. Pour finir nous analyserons la dernière séance sur la notion de fraterniser avec l'ennemi avec l'extrait du film Joyeux Noël.

3.3.1. Séance 2 : fraternité synonyme de solidarité ?

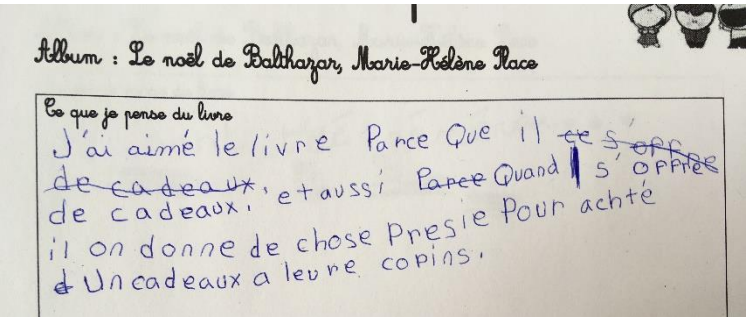
Cette séance porte sur l'album Le Noël de Balthazar, de Caroline FONTAINE-RIQUIER. Ce conte de Noël relate l'histoire de deux personnes qui souhaitent faire plaisir à l'autre pour Noël, seulement ils n'ont tous les deux pas d'argent et donc troc leur bien le plus précieux pour offrir un cadeau à son ami. La chute de l'histoire est que l'antiquaire qui accepte de faire ce troc, leur redonne leur jouet le soir de Noël. Cet homme un peu mystérieux peut être associé au Père-Noël.

Ce conte pour enfants, préconisé pour le cycle 2 dans l'ouvrage *Pourquoi et comment philosopher avec les enfants ?*[35], s'est avéré être un bon support pour l'atelier philosophique avec des élèves de cycle 3. J'appréhendais le fait que les élèves ne le trouvent pas assez pertinent et qu'il parle d'une fête religieuse chrétienne alors que la majorité est d'une autre religion. Néanmoins les élèves n'y ont pas prêté attention et ont apprécié l'histoire.


Album : Le noël de Balthazar, Marie-Hélène Place

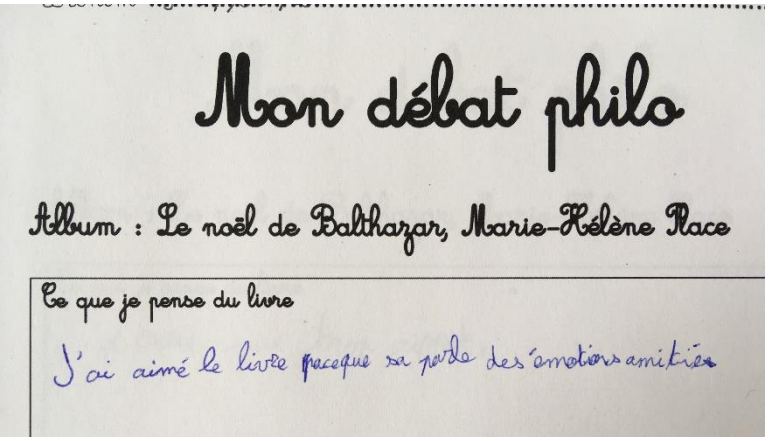
Ce que je pense du livre

Je pense que le livre il est généreux et bien avec les deux amies. Et il en fait le même geste envers les deux personnages de l'histoire.


Album : Le noël de Balthazar, Marie-Hélène Place

Ce que je pense du livre

J'ai aimé le livre Parce Que il ~~ce s'offre de cadeaux~~, et aussi ~~Parce~~ Quand il s'offre de cadeaux. il on donne de chose Presie Pour achté d'Un cadeaux a leure copins.


Mon débat philo

Album : Le noël de Balthazar, Marie-Hélène Place

Ce que je pense du livre

J'ai aimé le livre parceque sa parle des émotions amitiés

Les élèves ont pu ainsi noter à la suite de la lecture de l'album ce qu'ils pensaient du livre. Nous pouvons ainsi lire :

[35] Olivier BLOND-RZEWUSKI, *Pourquoi et comment philosopher avec les enfants ?*, Enseigner à l'école primaire, Hatier, 2018, pp 323

« J'ai aimé le livre paceque sa parle des émotions amitié », « ce livre il est bien parfois joyeux parfois triste et j'ai beaucoup aimer », « J'ai aimé le livre parce que il s'offre de cadeaux, et aussi quand il on donne de chose presie pour achté un cadeaux a leurre copins » ou encore « il sont tré généreu ».Ces écrits sont de bons débuts pour lancer le débat philosophique.

Pour ce débat les enfants sont disposés en carré assis derrière leur table afin qu'ils puissent écrire. Je suis également assise au sein du cercle avec eux.

Mon binôme, Ninon fait le distributeur de parole durant ce débat. Elle tient dans sa main un micro afin que l'on puisse enregistrer les élèves avec un son de meilleure qualité que l'appareil photo.

Disposition des élèves pendant le débat

Durant cette séance j'ai pu observer que les élèves étaient attentifs et à l'écoute de ce que je disais.

J'ai mis en place un bâton de parole afin de matérialiser la parole de chaque élève. Le bâton de parole est un outil qui est recommandé dans les débuts pour apprendre aux élèves à bien s'écouter. Celui qui a le bâton de parole a le droit de parler. Lors de ma première séance je distribuais la parole mais vu la disposition je faisais beaucoup de déplacement. J'ai remarqué que le bâton de parole permettait aux élèves de respecter celui qui est en train de parler. Pour

commencer les élèves ont besoin d'un repère pour bien construire cette notion de respect de la parole.

Les élèves arrivent à respecter la parole des autres mais ont encore des difficultés à s'écouter. Lorsque je leur pose des questions les élèves y répondent individuellement mais ils n'arrivent pas à construire une réponse mutuellement. C'est là que le rôle de l'animateur est très important lors des séances de débat à visée philosophique. L'animateur doit prendre le rôle d'intermédiaire entre les enfants, il doit répéter les propos des élèves et réguler leur parole. Ici dans ces débats je régule la parole des élèves et j'adopte une posture plus de retrait afin de laisser les élèves réfléchir par eux-mêmes et avec les autres. Le but ici est d'observer leur capacité à s'écouter à rebondir sur les propos des autres camardes.

Dans cette séance les élèves sont tout d'abord revenu sur l'histoire, je travaille d'abord avec eux les notions que soulèvent l'album afin de les emmener ensuite sur des notions plus générales telles que la fraternité peut-être synonyme de solidarité.

7	Enseignante	Oui ? Tsiliva tu veux bien ça ? Vous écoutez bien et après à la fin du débat vous nous direz ce que les autres ont dit. D'accord ? Alors, à partir du livre que je viens de vous lire. Pour commencer, qu'est-ce que font Balthazar et Pépin dans l'histoire ? Ilayda ? Chut, on l'écoute
8	Ilayda	Ben, euh Balthazar il achète un cadeau à Pépin et Pépin achète un cadeau à Balthazar
9	Enseignante	Alors? Oui Cheikh ?
10	Cheikh	Chacun prend ce qu'il a de plus précieux pour acheter un cadeau à l'autre
11	Enseignante	Qu'est-ce que ça signifie ce geste ?
12	Emna	Ils sont généreux
13	Enseignante	Pourquoi ?
14	Emna	Parce qu'ils sont partis et ils ont échangé les objets les plus chers pour offrir un cadeau à leur ami
15		

16	Enseignante	Maintenant j'aimerais bien vous demander, qu'est-ce que fait Merlin, monsieur Merlin ? Dans l'histoire ? Cyia
17	Cyia	Ils ramènent les choses qu'ils ont échangées, aux deux personnages
18	Enseignante	Hum, très bien. Reihan ?
19	Reihan	Et il accepte, ce que, et il accepte, ce que, ce que les deux amis leur ont donné
20	Enseignante	Alors, qu'est que c'est que ce geste ? Cheikh
21	Cheikh	Parce qu'il sait que c'est des amis et après il partire pour leur rendre leurs affaires
22	Emna	Ce geste il est gentil
23	Enseignante	Alors, là dans l'histoire on a vu que Balthazar et Pépin étaient amis ou frère on ne sait pas trop, c'est un petit garçon et sa souris. Mais monsieur Merlin c'est qui dans l'histoire ?
24	Delphin	C'est un vendeur
25	Enseignante	C'est un vendeur alors pourquoi monsieur Merlin fait ce geste aux garçons ? Reihan
26	Reihan	Parce qu'il a vu que ce qui était plus précieux aux deux amis, du coup, il lui a, il lui a redonné
27	Ilayda	C'est parce qu'en fait, c'est parce qu'en fait ils ont donné leur chose les plus précieuses et après ils ont acheté d'autre chose mais ça ne servait à rien parce que, parce qu'ils avaient vendu, vendu euh, vendu leur chose pour jouer avec les nouveaux jouets qu'ils avaient

Les élèves ont su repérer les notions traitées dans l'album, Emna relève même que les personnages sont « généreux », je lui demande pourquoi mais j'aurais dû insister sur cette définition. Cette notion de générosité qualifie le geste de Balthazar et de Pépin. Les enfants tentent après de définir ce que fait l'antiquaire. Les élèves se laissent parler, chacun prend la parole à tour de rôle et lève la main pour parler. Je désigne celui qui prend la parole et ils attendent que mon binôme leur tende le micro. Néanmoins à aucun moment les élèves réagissent à ce que les autres peuvent dire. Cette absence de réaction peut signifier qu'ils sont

d'accord avec leur camarade, qu'ils ne s'écoutent pas entre eux ou qu'ils n'arrivent pas à réagir de manière spontanée à leur propos.

Lors de cette séance nous pouvons voir que les élèves ne s'écoutent pas vraiment, pour eux il est difficile d'adapter ses propos à ce qu'un élève vient de dire. On peut voir à travers l'extrait suivant que Reihan reprend les mêmes idées que Delphin mais d'une manière différente. Nous pouvons nous demander si elle a écouté Delphin, ou si comme elle avait déjà son idée de préparée elle l'a dite sans prendre en compte la parole de Delphin à la réplique 32 et 33.

28	Enseignante	Alors dans cette histoire, on va se détacher de l'histoire mais qu'est-ce qu'elle nous apprend sur les hommes ? Qu'est-ce qu'elle nous apprend cette histoire ?
29	Cheikh	Ca nous apprend l'amitié
30	Enseignante	Ouais, qu'est-ce qu'elle nous apprend sur l'amitié Cheikh ?
31	Cheikh	D'être des vrais amis
32	Delphin	Bah, ça, ça permet de, il faut et euh par exemple quand t'as pas d'argent et euh tu dois euh faire un cadeau pour ton ami bah euh et que t'as rien et euh t'as que un truc chez toi bah tu dois le donner quand même
33	Reihan	C'est ce que t'aime le plus, ce que t'aime le plus pour toi et que toi tu n'as pas d'argent pour pouvoir acheter une chose à une autre personne et que et que tu et bah tu donnes ce que ce que tu aimes le plus et que tu achètes nouvelle chose à une autre personne c'est comme si bah tu avais fait bah un cadeau pour l'autre.

Pour les élèves il est difficile de se détacher de ma parole. J'incarne toujours le rôle du professeur des écoles ; je pose des questions, ils me répondent. Ce cadre est long à déconstruire malgré une disposition différente.

Lors de cette séance nous pouvons voir que les élèves n'arrivent pas à construire leurs idées ensemble. A travers les retranscriptions de cette séance nous pouvons voir que je n'approfondi pas leur réponse, je pose les questions et je les laisse répondre.

41	Enseignante	Si on rappelle ce que l'on a dit au début sur la fraternité, en quoi ce livre nous parle de la fraternité?
42	Ciya	Ca nous explique que même si on n'est pas pareil on peut vivre quand même ensemble
43	Enseignante	Alors en quoi ?
44	Ciya	En amitié
45	Emna	Même si on n'a pas les aime pas par quelque chose par gentillesse on peut essayer
46	Enseignante	Vous êtes d'accord les autres ?
47	Elèves	OUIIII
48	Enseignante	Vous voulez rajouter quelque chose ou pas ?

Cet exemple montre mes difficultés à relancer le groupe afin d'approfondir les questions posées. La réplique 43 « Alors en quoi ? », interpelle les propos de Ciya, je m'adresse à une élève alors que je devrais m'intéresser à l'ensemble du groupe.

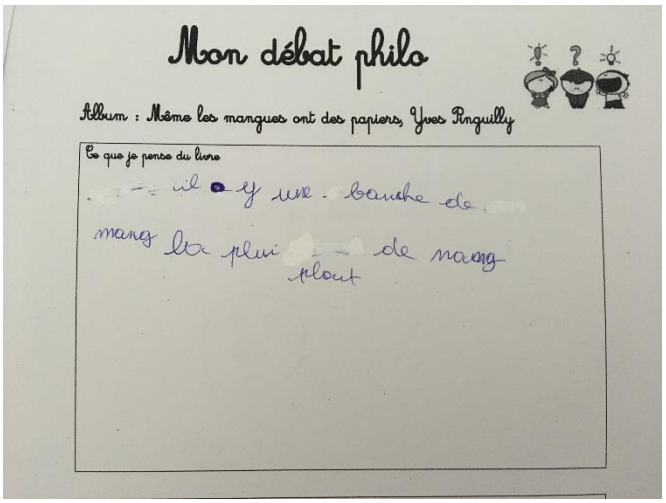
Les ressentis des élèves après le débat :

3.3.2. Séance 3 : fraternité au-delà des frontières

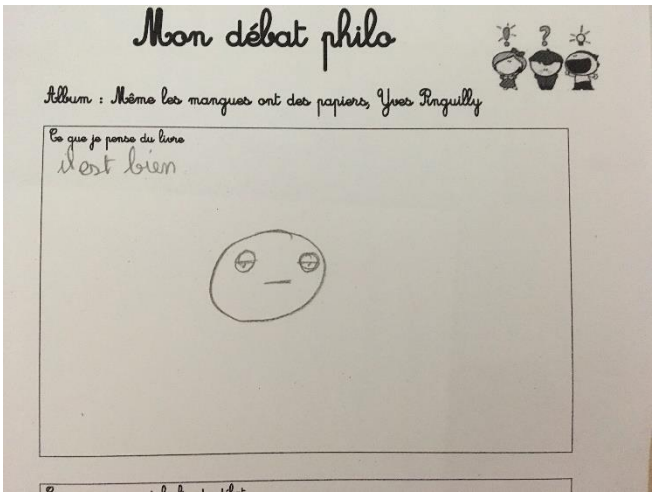
La troisième séance se base sur l'album Même les mangues ont des papiers de Yves Pinguilly[36]. Cet album relate l'histoire d'un jeune homme africain qui rêve de voyager, d'aller de l'autre côté du monde avec son amie. Une fois assez mûrs les jeunes amis partent de leur village et commencent un périple vers un port qui les emmènera vers un monde meilleur. Arrivés au port ils embarquent illégalement sur un bateau. Ils se font repérer par l'équipage et arrêter par la police. Le policier leur dit que sans papier ils ne peuvent quitter leur pays et pour aller dans un autre. Le policier relève que même les mangues qui sont transportées par ce bateau ont des papiers. Les élèves retournent donc dans leur village, à eux deux ils forment le monde.

Ce livre parle d'un message fort : celui de l'immigration. J'ai choisi cet album car il porte un beau message sur la fraternité, et bouscule nos représentations sur le sujet. Les élèves de la classe sont pour certains d'entre issus de l'immigration, c'est donc un sujet fort pour eux. Des

[36] Y. PINGUILLY, 2006, Même les mangues ont des papiers, Rue du monde



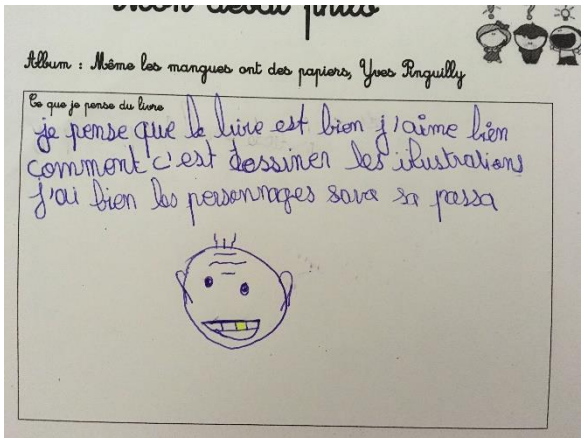
Tsiliva



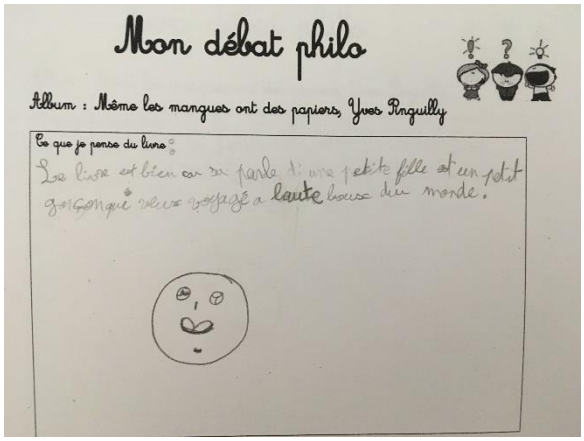
Iznaour

élèves comme Iznaour et Tsiliva se sont exprimés sur papier alors que ce sont des élèves qui sont majoritairement en retrait durant cette activité et même en classe entière.Tsiliva note « il y une bauche de mang la plui plout de mang » et Iznaour écrit « il est bien. Ces deux élèves se sentent rarement concerner par les débats à visée philosophique mais comme nous pouvons le voir à travers ces deux images l'histoire les a interpellées.

Pour les autres élèves les écrits sur le livre est plutôt positif :



Emna



Ciya

Emna et Ciya sont deux élèves qui se sont au fur et à mesure impliquées le plus dans les débats à visée philosophique. Emna s'exprime très ouvertement sur le sujet de la fraternité et est attentive au débat. Ciya est une enfant qui, au fil de l'année, s'est révélée être attentive et un élément moteur de la classe mais aussi dans les débats.

Sur cette séance, le débat est introduit par la définition des rôles des élèves. Un élève prend le rôle de distributeur de parole, en prenant comme bâton de parole le micro afin de mieux les enregistrer, en plus de l'enregistrement vidéo.

Je commence par lancer le débat en demandant aux élèves de quoi par le l'album, ce qu'ils ont retenu de l'histoire.

1	Enseignante	Alors pour commencer, que nous apprend cette histoire ? Cyia
2	Cyia	Il y a un petit garçon qui veut voyager avec une petite fille sauf c'est qu'ils n'ont pas pris leurs papiers pour voyager, donc ils ne peuvent pas voyager sans papiers.
3	Enseignante	Quelqu'un veut rajouter quelquechose ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tsiliva
4	Tsiliva	Il y a une … euh
5	Enseignante	Vas-y Tsiliva ne fait pas attention au micro [...] Non ? … Cheikh
6	Cheikh	Le garçon veut aller dans l'autre monde pour travailler
7	Enseignante	Oui. Quelqu'un d'autre ? Vous avez retenu quoi de l'histoire les autres ? Alors pourquoi Khady et Momo veulent aller à l'autre bout du monde ? Cheikh nous a dit pour travailler, mais pour quoi d'autre ? Tsiliva ?
8	Delphin	Pour marcher la tête à l'envers
9	Tsiliva	Pour euh, pour euh… Khady a dit a dit comme ça on va être dans notre branche et après il lui a dit comme ça si tu peux venir je peux te ramener
10	Enseignante	Iznaour
11	Iznaour	Travailler pour avoir de l'argent
12	Enseignante	Travailler pour avoir de l'argent d'accord et euh… oui Cyia ?
13	Cyia	Et aussi pour gagner de l'argent pour sa mère et ses sœurs
14	Enseignante	Pour gagner de l'argent, Emna ?
15	Emna	Pour aller en France

Sur cet échange nous pouvons voir que Ciya (2) prend en première la parole, elle s'exprime avec une voix claire et élevée, son langage et compréhensif par tous et on voit qu'elle a su

structurer sa pensée. Ensuite Tsiliva prend la parole, c'est la première fois qu'il intervient lors d'un débat, il est au départ hésitant et renonce finalement à prendre la parole (4) malgré mon intervention qui se veut encourageante (5). Tsiliva prendra finalement la parole (9), il parle pour la première fois devant ses camarades dans cet exercice. Il est extrêmement timide et nous entendons à peine sa voix, ce qu'il dit est tout juste audible malgré le micro placé devant lui. Nous pouvons remarquer que l'exercice est nouveau pour lui car son intervention n'est pas très bien formulée. Malgré tout on peut voir que ses camarades ont respecté son temps de parole.
J'interroge ensuite Iznaour (10) l'invitant ainsi à prendre part aux échanges du groupe, à ma grande surprise Iznaour intervient également pour donner une information (11). Son intervention est courte mais il soulève un point important de l'histoire, la raison du départ de Momo et khady. Cette notion va être reprise par Ciya (13) qui va ajouter une information, celle que Momo veut partir pour ramener de l'argent à sa famille. Puis Emna rajoute que les deux personnages veulent partir pour aller en France, à la suite de l'idée de gagner de l'argent, ce qui sous-entend qu'ils veulent aller en France pour gagner de l'argent. Cet échange montre la construction d'une idée à plusieurs, ici les élèves se sont écoutés et ont réussi à faire émerger une idée de l'album.

Le fait que Tsiliva et Iznaour ont participé est peut-être lié au fait qu'ils aient aimé l'album, nous avons vu précédemment qu'ils avaient écrit un commentaire sur le livre. Nous pouvons en déduire que la phase de réflexion sur le livre à la suite de la lecture a permis à ces deux élèves de mieux construire leur pensée afin de pouvoir participer au débat. Nous pouvons voir chez Tsiliva qu'il y a une réelle motivation de participer car il tente deux fois de prendre la parole. C'est un élève qui ne participe pas en classe généralement, c'est un élève s'intéresse peu aux apprentissages.

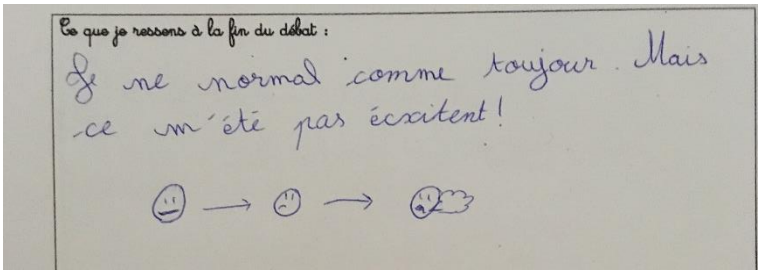
La suite du débat porte sur la question de la fraternité au-delà des frontières, peut-on être frère même si on n'est pas du même pays ?
Nous pouvons remarquer à travers les retranscriptions des vidéos que les élèves ont eu plus de difficultés à participer et à exprimer leurs idées.

37	Enseignante	Alors là dans cette histoire, donc on a vu que Momo et Khady ne pouvaient aller de l'autre côté du monde, alors dans ces cas-là, est-ce que la fraternité ça s'arrête aux frontières ?

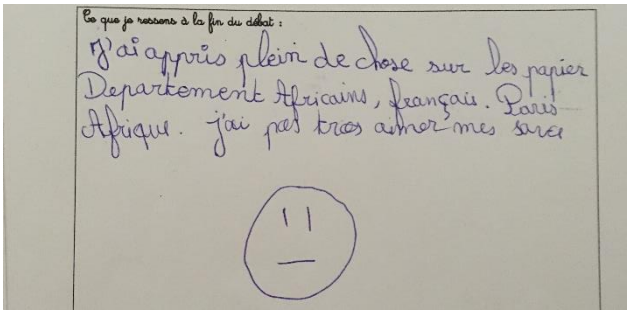
		Inaudible
38	Enseignante	Est-ce qu'il faut avoir des papiers pour appartenir à un pays ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Delphin qu'est-ce que tu en penses ?
39	Delphin	Bah il faut avoir des papiers pour aller dans un pays, sinon tu peux, tu iras pas si t'as pas de papier
40	Enseignante	Les autres vous en pensez quoi ?
41	Reihan	Moi je dis qu'on a le droit d'aller dans un autre pays si on veut, si on veut même on peut y aller sans papier
42	Enseignante	Mais est-ce qu'on ne peut pas appartenir à un autre pays même si on n'a pas les papiers de ce pays là ?
43	Reihan	Imaginons que t'as une autre famille qui est dans ce pays mais tu ne peux pas y aller sans papier… Bah tu peux même si tu as une autre famille qui est dans un autre pays et bah tu peux y aller sans papier mais il y a la police (rire)
44	Enseignante	Est-ce que par exemple si une famille qui vit en France et qui n'a pas de papier vous pensez qu'elle n'a rien à faire ici ? Est-ce que vous la considerez comme "frère" ou "sœur" ? Qu'est-ce que vous en pensez de ça ? (silence) Comment vous pouvez définir la fraternité avec ce qu'on vient de dire ?
45		Inaudible
46	Enseignante	Vous n'avez pas compris ou vous n'avez pas entendu ? Lina tu peux répéter s'il te plait?
47	Lina	bah en fait par exemple, si là on est au Mans et on a envie d'aller à Paris, et bah tu n'as pas besoin de papier, mais si la par exemple on est en France et a un moment on a envi d'aller en Russie. Est-ce qu'on a besoin des papiers ?
48	Emna	Parce que le Mans c'est un département français alors que Paris c'est un département français et Russie c'est pas un département français. Du coup pour partir là-bas faut les papiers
49	Reihan	Ca veut dire que tant que tu ne sors pas de France tu n'as pas besoin de tes papiers

Sur cet enregistrement nous observons que je prends beaucoup la parole, en effet, les élèves ne participent quasiment pas. Seule Reihan réagit aux questions posées. Elle construit sa pensée sur le fait que les familles peuvent aller dans un autre pays même si elles n'ont pas les papiers car il y a déjà une famille ou des membres de sa famille dans ce pays. Reihan s'appuie sur des faits qu'elle doit connaître, elle réussit néanmoins à prendre du recul par rapport à son vécu ou ce qu'elle connîit (43).
Durant ce moment j'ai eu des difficultés à reprendre le débat, les élèves se sont écartés du sujet en parlant des papiers, et de savoir si on pouvait voyager. Je n'ai pas trouvé comment recentrer les élèves sur le sujet qui m'intéressait.

Les élèves ont eu un retour plutôt négatif sur le débat, même ceux, qui d'habitude sont investis et apprécient cette activité, ont été déçus du débat.



Reihan



Emna

Reihan « Je ne normal comme toujour. Mais ce n'été pas excitent » et Emna « J'ai appris plein de chose sur les papier département africains, français, Paris Afrique. J'ai pas trop aimer mes sava ». Voici deux exemples de retour. Ces retours montrent que la séance n'était pas assez bien construite au niveau du retour réflexif sur l'album. C'est pourquoi lors de la séance suivante je reviens sur la fin de l'album pour de nouveau traiter ce sujet avec eux.

3.3.3. Séance 6 : fraternisé avec l'ennemi

La séance 6 est la dernière séance faite avec les élèves. Je tiens à préciser que cette séance a été réalisée lors de ma visite de stage par Edwige Chirouter. Nous travaillons à partir d'un extrait du film Joyeux Noël de Christian Carion. C'est un recueil historique du Noël 1914 sur ce qui s'est passé cette journée dans les tranchées des soldats durant la Première Guerre mondiale. L'extrait nous montre des soldats ennemis qui se réunissent au milieu du No man's land et

partagent leurs denrées. Cet extrait nous offre une belle image de la fraternité. Ce film est d'autant plus fort qu'il est basé sur des faits réels, il y a eu réellement une trêve le soir de Noël 1914 un peu partout dans les tranchées.

A la suite du visionnage de l'extrait du film la séance précédente, je leur avais demandé qu'ils se questionnent sur ce qu'ils venaient de voir. Ils ont établi quelques questions que je notais au tableau. Les questions étaient les suivantes :

- Pourquoi se sont-ils réunis ?
- Pourquoi ont-ils partagé leur nourriture ?
- Pourquoi ont-ils fait une pause ?
- Pourquoi ce ne sont pas les femmes qui font la guerre ?
- Quel est le rôle de la femme (dans le film) ?
- Pourquoi continuer de faire la guerre ?

Toutes ces questions ont abouti a une grande question :

Peut-on fraterniser avec l'ennemi ?

Cette question est restée afficher dans la classe pour qu'ils puissent y réfléchir toute la semaine. J'ai voulu construire les questions avec eux afin qu'ils s'approprient mieux le débat pour la séance d'après.

Je commence le débat par leur demander ce qu'ils se souviennent de l'extrait de la vidéo. Ensuite je lance le débat par les questions qu'ils s'étaient posées la dernière fois. Pour ce débat je mets les enfants en cercle avec leur chaise, ils ne sont plus derrière leur table. Cette nouvelle disposition créée un espace plus intime et plus sécurisant pour les élèves, je ressens dès le début du débat que les élèves sont plus disposés à la discussion que lors des séances précédentes.

Débat séance 6

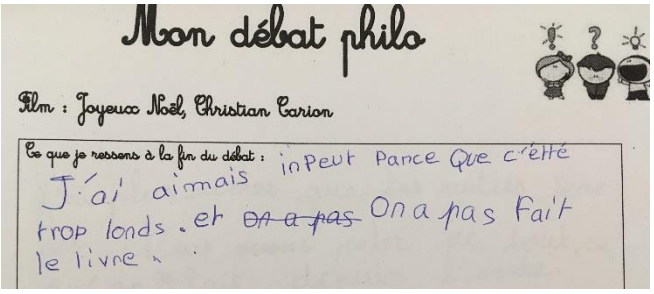
Sur cette photo nous pouvons voir que les élèves sont disposés en cercle et qu'ils sont très proches des uns des autres.
Pour ce débat j'ai choisi de ne pas mettre de bâton de parole. Je voulais voir comment les élèves se régulaient sans un objet qui circule et qui leur donne le droit de parole. Je remarque que les élèves arrivent à s'écouter et se laisser la parole. Au début du débat je n'ai pas besoin de rappeler les règles d'écoute, chacun demande la parole et prend la parole quand c'est à son tour de parler. Les échanges sont respectueux et les élèves ne se coupent pas la parole. Je peux en déduire que la disposition des élèves est plus propice pour un débat à visée philosophique puisque les élèves sont plus proches des uns des autres et donc s'entendent mieux.

Dès le début du débat Hilal prend la parole, c'est une élève très discrète qui n'avait jamais pris la parole auparavant, lors de cette séance nous pouvons voir à travers les vidéos qu'elle prend la parole à plusieurs reprises. Néanmoins je relève rapidement que les élèves qui participent le plus sont placés au plus près de moi, les élèves qui sont en face ne participeront pratiquement pas, ce sont en plus des élèves qui n'interviennent quasiment pas d'ordinaire. Cette proximité avec l'animateur renforce l'idée d'un échange plus intimiste et confortable pour les élèves qui apprécient cette disposition plus confidentielle.

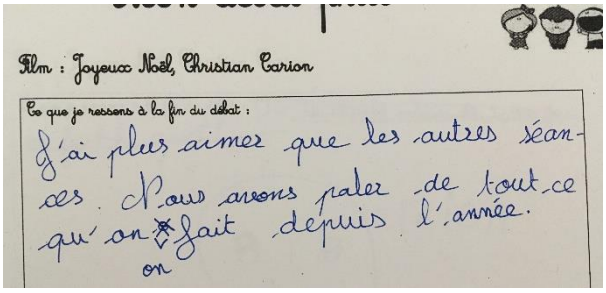
Les difficultés que j'ai rencontrées lors de cet échange sont qu'il a duré longtemps et que j'ai du mal à recentrer les élèves sur le sujet. Tout d'abord le débat a duré 40 min c'est presque le double de temps que les fois précédentes, au fur et à mesure du débat je sentais les élèves qui étaient le plus éloignés de ma position décrocher et donc discuter entre eux. De plus à plusieurs

reprise le débat à dérivé sur des sujets un peu éloigné de mon objectif, notamment sur la question « pourquoi ce ne sont pas les femmes qui font la guerre ? ».

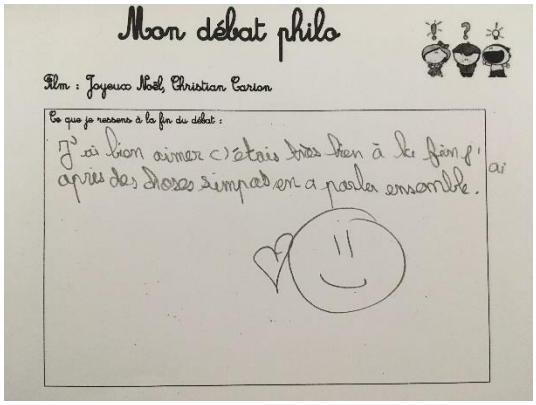
J'ai ensuite pu répartir les élèves sur leur table à la fin du débat afin qu'ils fassent un retour du débat qu'ils venaient de vivre. Nous pouvons voir à travers les traces écrites que les élèves ont vécues différemment le débat, mais pour la plupart ils ont préféré ce débat.



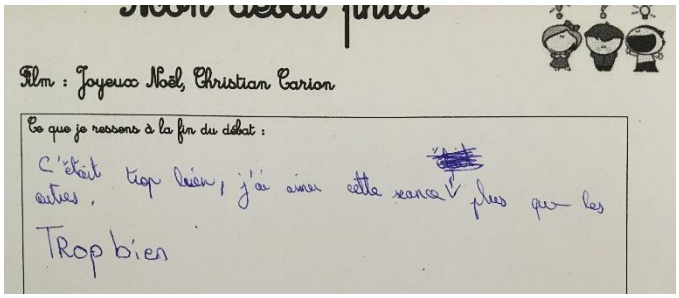
Ilayda



Reihan



Emna



Hilal

3.4. Analyse des séances

J'ai sélectionné ces trois séances afin de mieux répondre à ma problématique et vérifier mes hypothèses. Ma problématique est en quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ?

Ainsi dans un premier temps nous pouvons voir à travers les séances présentées que la disposition de la classe joue un rôle majeur dans le fait d'amener les élèves à s'écouter. Les deux séances qui sont présentées, on peut voir que les élèves sont en retrait, ils participent peu

aux échanges pour la majorité d'entre eux. Lors de la dernière séance, j'ai disposé les élèves en cercle en les plaçant seulement sur une chaise. Cette disposition paraissait mieux les convenir comme nous avons pu le voir dans les ressentis des élèves à la fin du débat. De plus j'ai pu remarquer que les échanges étaient plus faciles, les élèves se sentaient plus en confiance avec cet aménagement. Nous pouvons expliquer ce changement par plusieurs facteurs. Le premier serait qu'ils aient l'habitude de cette disposition puisqu'ils sont disposés de cette façon avec l'enseignante spécialisée lors du jeu des trois figures, ce qui pose pour eux un cadre rassurant car ils connaissent cette disposition de travail. La seconde explication serait qu'en étant derrière une table les enfants peuvent s'y réfugier, comme un rempart qui les mettrait à distance des autres camarades, cette disposition créée des obstacles à la discussion pour un débat à visée philosophique. Nous pouvons plus l'imaginer pour un débat argumenté, où les élèves ont besoin de plus de recherche, d'exemple plus concret pour répondre aux questions. Tandis que le débat à visée philosophique repose plus sur la pensée des êtres et leur réflexion.

Lors des deux premières séances que j'ai souhaité analyser j'utilise un système de bâton de parole afin d'aider les élèves à respecter la parole de chacun. Le bâton de parole est un repère pour les élèves qui auraient plus de difficultés à écouter les autres. L'écoute est quelque chose qui se construit elle n'est pas innée, il faut apprendre aux élèves à écouter la parole des autres pour évoluer, apprendre et réfléchir. C'est un exercice difficile qui demande beaucoup d'efforts et de la concentration. J'ai pu voir qu'il favorisait les temps de parole des élèves, ils arrivaient à respecter la parole de chacun, celui qui parlait était celui qui avait le bâton de parole. Néanmoins j'ai pu observer une différence entre les différents distributeurs de parole. En effet lors de la deuxième séance qui a été analysée c'est une élève qui a tenu rôle ; au bout d'un moment on peut voir qu'elle oublie de distribuer la parole ce qui rend le débat plus flou.
De plus, le distributeur de parole se trouve au milieu des tables ce qui gènes la lisibilité des élèves. Le bâton de parole freine la fluidité des échanges entre les élèves, il aide les élèves à se respecter, à ne pas parler en même temps qu'un autre mais ça ne signifie pas qu'ils s'écoutent.

A travers ces trois séances de débats à visée philosophique nous pouvons voir que ma posture joue sur le contenu de la séance. En effet, au cours de ces débats j'adopte une posture de retrait. J'anime les débats en posant les questions mais également en distribuant la parole, c'est moi qui recadre les élèves et les sujets. Cette attitude a eu pour effet de ralentir le débat. J'aurais dû avoir une attitude d'animatrice plus dynamique, qui répète les propos des élèves afin qu'ils soient entendus par tous mais aussi pour que chaque élève puisse comprendre. Ma visite de

stage m'a permis de me remettre en question et de viser les points à améliorer sur ma posture. Le second point sur lequel j'aurais pu améliorer l'animation des débats est de noter les idées principales des élèves afin qu'ils puissent se repérer sur les propos qui ont été énoncés.

Les élèves vont apprendre à respecter les paroles des autres. Nous pouvons aussi nous dire que les élèves lors des débats pourront écouter leur camarade et rebondir sur leurs propos émis.

Ainsi les élèves ont appris à respecter la parole des autres grâce à l'exercice des débats à visée philosophique, en mettant en place des outils comme le bâton de parole, mais aussi la rédaction des règles avec les élèves ainsi que la disposition de la classe. Pour la deuxième hypothèse qui est que les élèves lors des débats pourront écouter leur camarade et rebondir sur leurs propos émis, elle ne peut être vérifiée par les expériences que j'ai pu mener. En effet ma posture professionnelle n'a pas permis aux élèves d'évoluer concernant leur capacité à écouter les autres mais aussi la durée des débats qui étaient dans un premier temps long pour des élèves qui n'avaient pas l'habitude de travailler dans ces conditions-là.

Conclusion

Pour conclure nous avons vu que la fraternité était une valeur de la République, elle s'est construite au fur et à mesure que la République s'est imposée en France. Dans notre société la fraternité est vue dans la conscience collective comme le lien qui unit les êtres. La fraternité est le fait d'être « frère », c'est de penser que tous les hommes sont égaux. Il développe chez l'individu un sentiment d'empathie, c'est ce qui nous lie avec les autres. C'est pourquoi il est important de transmettre ces valeurs pour éduquer les élèves à l'égalité des hommes mais aussi accepter la différence. Un homme différent est aussi un « frère ». Il existe deux formes de fraternité dans notre société, celle qui appartient à une communauté restreinte, comme celui d'un club, d'une communauté religieuse où l'on va parler de frère. La seconde forme de fraternité est plus universelle, où l'on va considérer l'ensemble des hommes comme des « frères ».

Les débats à visée philosophique ont un enjeu majeur dans le développement de l'enfant. Ils éduquent les enfants à construire une réflexion afin de développer leur esprit critique.
J'ai pu mettre en place dans mon stage filé de deuxième année de master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation avec une classe de CM1-CM2 en réseau d'éducation prioritaire renforcé une séquence de débat à visée philosophique sur le thème de la fraternité. Ma séquence a comporté six séances, j'ai pu exploiter avec les enfants quatre supports dont trois livres et un extrait de film.
Les trois séances analysées nous montrent que les élèves parviennent à se respecter lors des débats à visée philosophique, nous pouvons voir à travers les retranscriptions et mes observations que les élèves attendent leur tour pour parler, ils lèvent le doigt où dans certaines circonstances prennent la parole librement sans interrompre quelqu'un. La mise en place d'un bâton de parole et le changement de disposition des élèves ont favorisé un cadre d'écoute. Néanmoins ma posture professionnelle n'a pas permis à tous les élèves d'avoir les outils nécessaires pour écouter et rebondir sur les propos des camarades.

Pour finir cette expérience m'a permis de remettre en question ma posture professionnelle. Mais aussi d'expérimenter de nouvelles modalités de travail. Je me suis rendue compte que cette séquence demande de la pratique et requiert certains réflexe. Néanmoins si j'ai une classe l'année prochaine je souhaiterais poursuivre l'animation de débats à visée philosophique.

Références bibliographiques :

CHIROUTER Edwige, 2016, Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse, pédagogie pratique, hachette édition

CHIROUTER Edwige, 2015, l'enfant, la littérature et la philosophie, pédagogie : crises, mémoires, repères, l'Harmarttan

LALANNE Anne, 2002, Faire de la philosophie à l'école élémentaire, Pratiques et enjeux pédagogiques, ESF éditeur

TOZZI Michel, 1999, Penser par soi-même, initiation à la philosophie, EVO, Chronique sociale Voir le manuel chez Hatier.

BLOND-RZEWUSKI Olivier, 2018, Pourquoi et comment philosopher avec les enfants ?, Enseigner à l'école primaire, Hatier, pp 323

UNGERER Tomi, 1999, Otto, L'école des loisirs

THARRAULT Patrick, 2016, Pratiquer le débat-philo à l'école, Editions Retz, Pédagogie pratique

WERCKMANN Françoise, 2012, Apprentissage du débat et citoyenneté, CRDP d'Alsace

FONTAINE-RIQUIER C., 2006, Le Noël de Balthazar, Hatier

Y. PINGUILLY, 2006, Même les mangues ont des papiers, Rue du monde

MATTEI B. (2012). Envisager la fraternité. Revue Projet, 330(5), 66-74. doi:10.3917/pro.330.0066.

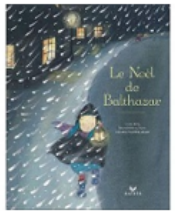
LOUBES O. https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html, *Racisme, pauvreté… elle est où la Fraternité ?*

https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/fraternite.html

Annexes

Annexe 1 : séquence atelier philosophique

La philosophie				
Domaine : EMC	**Niveau :** CM1-CM2	**Séances :** 5	**Période :** 4	**Volume horaire :** 5 x 45min
Objectifs généraux : - Distinguer son intérêt personnel de l'intérêt collectif - Ecouter les autres et prendre en compte leur parole				
Programme 2018 EMC : Culture de la sensibilité : - Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres - Accepter les différences Culture de la règle et du droit : - Comprendre le rapport entre les règles et les valeurs Culture du jugement : - Confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté et réglé	**Socle commun :** Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer - Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen - Compréhension de la règle et du droit - Développer la confiance en soi et le respect des autres			
Œuvres : - **Otto, Tomi Ungerer** - **Le noël de Balthazar, Caroline Fontaine-Riquier** - **Même les mangues ont des papiers, Yves Pinguilly** - **Joyeux Noël, Christian Carion**				

Objectifs de la séance	Activité élèves	Matériels
	Séance n°1 : l'amitié	
Définir les notions de l'amitié Quelles différences y a-t-il entre être ami et être copain	**Phase de rappel** 2 min : Rappel des règles du débat. Rappel d'un débat à visée philosophique **Phase d'enrôlement** 15 min : Lecture de l'album puis étayage **Phase de débat** 20 min : Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis relance de question. **Phase d'institutionnalisation** 3 min : Réalisé par les élèves **Trace écrite** 5 min : Les élèves écrivent ce qu'ils ont retenu du débat et ce qu'ils ont ressenti durant le débat	**Album jeunesse :** **Otto, Tomi Ungerer**
	Séance n°2 : l'amitié et la fraternité	
Découvrir que la fraternité s'intéresse à la dimension affective des liens tels que l'empathie ou la compassion ou encore la charité	**Phase de rappel** 2 min : Rappel des règles du débat. Rappel d'un débat à visée philosophique **Phase d'enrôlement** 15 min : Lecture de l'album puis étayage **Phase de débat** 20 min : Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis relance de question. **Phase d'institutionnalisation** 3 min : Réalisé par les élèves **Trace écrite** 5 min : Les élèves écrivent ce qu'ils ont retenu du débat et ce qu'ils ont ressenti durant le débat	**Album jeunesse :** **Le noël de Balthazar, Caroline Fontaine Riquier** **Bâton de parole** 

Séance n°3 : La fraternité au-delà des frontières		
	Phase d'enrôlement 15 min : Lecture de l'album puis étayage **Phase de débat** 20 min : Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis relance de question. **Phase d'institutionnalisation** 5 min : Réalisé par les élèves	**Album jeunesse :** **Même les mangues ont des papiers, Yves Pinguilly** **Bâton de parole**
Séance n°4 : La fraternité au-delà des frontières		
Découvrir le sens caché de la page de l'album. Comprendre ce que signifie le texte	**Phase de rappel** 5 min : Rappel de l'histoire en montrant les images de l'album Focus sur la dernière image de l'album. **Phase de lecture :** 5 min Lecture de la dernière page. Réappropriation des élèves de la page de l'album. **Phase de débat** 20 min : Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis relance de question. **Phase d'institutionnalisation** 5 min : Réalisé par les élèves	**Album jeunesse :** **Même les mangues ont des papiers, Yves Pinguilly** **Bâton de parole**

Séance n°5 : fraterniser avec l'ennemi		
Emettre des questions à partir d'un extrait de film.	**Phase d'enrôlement** 15 min : Visionnage de l'extrait du film **Phase de questionnement** 20 min : Les élèves doivent se poser des questions à partir de l'extrait du film afin de pouvoir faire un débat la prochaine fois. La question *Peut-on fraterniser avec l'ennemi* devra figurer comme affichage dans la classe.	Film Joyeux Noël Extrait de la trêve
Séance n°6 : fraterniser avec l'ennemi (2)		
Répondre à un questionnement de façon philosophique. Echange entre pair sur *Peut-on fraterniser avec l'ennemi ?*	**Phase de rappel** 5 min : Rappel de ce qui a été vu dans l'extrait. **Phase de débat** 20 min : Les questions des élèves sont reposées afin qu'ils puissent y répondre **Retour réflexif** : 5 min Retour sur la séance vécue. Les élèves écrivent une phrase ou un dessin sur l'activité, leur ressenti qu'ils viennent de vivre **Synthèse** : 15 min Retour sur ce qui a été fait durant les séances de philosophie. Ce que les élèves se souviennent. Dessin de leur représentation de la fraternité (si le temps le permet).	Questions sur l'extrait du film

Annexe 2 : mon débat philo

Mon débat philo

Film : Même les mangues ont des papiers, Yves Pinguilly

Ce que je pense du livre :

Ce que je ressens à la fin du débat :

Annexe 3 : Retranscription séance 3

1	Enseignante	Lina ?
2	Lina	Frère. A un frère
3	Enseignante	Ah très bien ! Frère (écrit au tableau) Emna ?
4	Emna	Eternité
5	Enseignante	Eternité. Fraternité ça te fait penser à éternité ? Eternité de quoi ? Pourquoi pas. Eternité du monde ? C'est ça ?
6	Emna	hum hum
7	Enseignante	Très bien (écrit au tableau) Quoi d'autre ? Cyia ça te fait penser à quoi fraternité ?
8	Cyia	*Haussement d'épaule*
9	Enseignante	A rien ? Tu ne sais pas ? Magomed ? Pour vous c'est quoi la fraternité ? Cyia ? Lina
10	Lina	On traite tout le monde pareil
11	Enseignante	Je note vos idées. Il n'y a que Emna et Lina qui ont des idées ? Emna ?
12	Emna	Il n'y a pas de bien et de mal
13	Enseignante	J'ai entendu quelque chose. (les enfants marmonnent, inaudible) Reihan tu as des idées ?
14	Lina	On va faire un débat sur l'égalité ?
15	Emna	Même si on est différent on est tous frère et sœur
16	Enseignante	Les autres vous avez pas d'idées ou c'est vous ne savez pas ce que c'est que la fraternité ?
17	Delphin	Je sais mais je ne pas envi de dire
18	Enseignante	D'accord
19	Delphin	Même si on est différent…
20	Lina	Ca veut dire quoi fraternité ?

21	Enseignante	Justement, alors je vous parle de la fraternité parce qu'à travers les livres que je vais vous apporter, les supports que je vais vous apporter, on va parler de la fraternité ensemble alors pas forcément du mot mais on va travailler sur des sujets qui traitent de la fraternité. notamment à travers des albums mais aussi à travers des films ou des images, des photos. Et on va essayer ensemble de définir qu'est-ce que la fraternité. Parce que c'est quelquechose qui n'est pas facile à définir. Là vous avez donné des mots, des, des thermes derrière euh derrière la fraternité mais pour ceux qui ne savent pas ce que c'est qui n'arrivent pas à le définir, on pouura peut-être à la fin des séances de philosophie, Iznaour s'il te plait, on pourrait peut-être réussir à définir ce que c'est, éclaircir ce que l'on entend par fraternité, Tsiliva tu es avec nous ? Tu te retournes s'il te plait. Alors aujourd'hui je vais vous lire "Le noël de Balthazar" d'accord ? C'est un conte de noël, donc je sais qu'on est plus à noël mais je vais quand même vous le lire car il traite d'une notion assez forte. Donc je vais vous lire l'album et après on va pouvoir en parler

1	Enseignante	On pose le crayon. Chayma, Emna, on pose son crayon. On va commencer le débat. Alors Ninon va être le ditributeur de parole. Est-ce que Delphin tu veux bien être l'observateur ? Et celui qui va résumer le débat .
2	Delphin	Moi je ne sais faire
3	Enseignante	Tu sais pas faire ? Tu ne veux pas faire Delphin ?
4	Delphin	Non, si je ne sais pas faire, je dois faire quoi ?
5	Enseigante	Est-ce que tu veux le faire avec Tsiliva ?
6	Delphin	Oui
7	Enseignante	Oui ? Tsiliva tu veux bien ça ? Vous écoutez bien et après à la fin du débat vous nous direz ce que les autres ont dit. D'accord ? Alors, à partir du livre que je viens de vous lire. Pour

		commencer, qu'est-ce que font Balthazar et … dans l'histoire ? Ilayda ? Chut on l'écoute
8	Ilayda	Ben, euh Balthazar il achète un cadeau à Pépin et Pépin achète un cadeau à Balthazar
9	Enseignante	Alors? Oui Cheikh ?
10	Cheikh	Chacun prend ce qu'il a de plus précieux pour acheter un cadeau à l'autre
11	Enseignante	Qu'est-ce que ça signifie ce geste ?
12	Emna	Ils sont généreux
13	Enseignante	Pourquoi ?
14	Emna	Parce qu'ils sont partis et ils ont échangé les objets les plus chers pour offrir un cadeau à leur ami
15		
16	Enseignante	Maintenant j'aimerais bien vous demander, qu'est-ce que fait Merlin, monsieur Merlin ? Dans l'histoire ? Cyia
17	Cyia	Ils ramènent les choses qu'ils ont échangé, aux deux personnages
18	Enseignante	Hum, très bien. Reihan ?
19	Reihan	Et il accepte, ce que, et il accepte, ce que, ce que les deux amis leur ont donné
20	Enseignante	Alors, qu'est que c'est que ce geste ? Cheikh
21	Cheikh	Parce qu'il sait que c'est des amis et après il partire pour leur rendre leurs affaires
22	Emna	Ce geste il est gentil
23	Enseignante	Alors, là dans l'histoire on a vu que Balthazar et Pépin étaient amis ou frère on ne sait pas trop, c'est un petit garçon et sa souris. Mais monsieur Merlin c'est qui dans l'histoire ?
24	Delphin	C'est un vendeur
25	Enseignante	C'est un vendeur alors pourquoi monsieur Merlin fait ce geste aux garçons ? Reihan
26	Reihan	Parce qu'il a vu que ce qui était plus précieux aux deux amis, du coup, il lui a, il lui a redonné

27	Ilayda	C'est parce qu'en fait, c'est parce qu'en fait ils ont donné leur chose les plus précieuses et après ils ont acheté d'autre chose mais ça ne servait à rien parce que, parce qu'ils avaient vendu, vendu euh, vendu leur chose pour jouer avec les nouveaux jouets qu'ils avaient
28	Enseignante	Alors dans cette histoire, on va se détacher de l'histoire mais qu'est-ce qu'elle nous apprend sur les hommes ? Qu'est-ce qu'elle nous apprend cette histoire ?
29	Cheikh	Ca nous apprend l'amitié
30	Enseignante	Ouais, qu'est-ce qu'elle nous apprend sur l'amitié Cheikh ?
31	Cheikh	D'être des vrais amis
32	Delphin	Bah, ca, ca permet de, il faut et euh par exemple quand t'as pas d'argent et euh tu dois euh faire un cadeau pour ton ami bah euh et que t'as rien et euh t'as que un truc chez toi bah tu dois le donner quand même
33	Reihan	C'est ce que t'aime le plus, ce que t'aime le plus pour toi et que toi tu n'as pas d'argent pour pouvoir acheter une chose à une autre personne et que et que tu et bah tu donne ce que ce que tu aimes le plus et que tu achètes nouvelle chose à une autre personne c'est comme si bah tu avais fait bah un cadeau pour l'autre.
34	Enseignante	Moi j'ai une autre question à vous poser, est-ce qu'on a besoin d'être ami ou frère ou sœur pour être généreux envers quelqu'un ?
35	Elève	Ca veut dire quoi être généreux ?
36	Enseignante	Gentil, est-ce qu'on a besoin de connaître la personne pour être gentil ?
37	Reihan	Bah oui même si tu ne l'as connais pas tu peux lui, tu peux être gentil avec elle
38	Enseignante	Dans quelle circonstance ? … On est ami avec tout le monde
39	Elèves	NON

40	Hilal	On peut la respecter, on peut l'aimer
41	Ennseignante	Si on rappelle ce que l'on a dit au début sur la fraternité, en quoi ce livre nous parle de la fraternité?
42	Ciya	Ca nous explique que même si on est pas pareil on peut vivre quand même ensemble
43	Enseignante	Alors en quoi ?
44	Ciya	En amitié
45	Emna	Même si on a pas les aime pas par quelque chose par gentillesse on peut essayer
46	Enseignante	Vous êtes d'accord les autres ?
47	Elèves	OUI<
48	Enseignante	Vous voulez rajouter quelque chose ou pas ?

Annexe 4 : séance 4

1	Enseignante	Alors pour commencer, que nous apprend cette histoire ? Cyia
2	Cyia	Il y a un petit garçon qui veut voyager avec une petite fille sauf c'est qu'ils n'ont pas pris leurs papiers pour voyager, donc ils ne peuvent pas voyager sans papiers.
3	Enseignante	Quelqu'un veut rajouter quelquechose ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tsiliva
4	Tsiliva	Il y a une … euh
5	Enseignante	Vas-y Tsiliva ne fait pas attention au micro [...] Non ? … Cheikh
6	Cheikh	Le garçon veut aller dans l'autre monde pour travailler
7	Enseignante	Oui. Quelqu'un d'autre ? Vous avez retenu quoi de l'histoire les autres ? Alors pourquoi Khady et Momo veulent aller à l'autre bout du monde ? Cheikh nous a dit pour travailler, mais pour quoi d'autre ? Tsiliva ?
8	Delpin	Pour marcher la tête à l'envers
9	Tsiliva	Pour euh, pour euh… Khady a dit a dit comme ça on va être dans notre branche et après il lui a dit comme ça si tu peux venir je peux te ramener
10	Enseignante	Iznaour
11	Iznaour	Travailler pour avoir de l'argent
12	Enseignante	Travailler pour avoir de l'argent d'accord et euh… oui Cyia ?
13	Cyia	Et aussi pour gagner de l'argent pour sa mère et ses sœurs
14	Enseignante	Pour gagner de l'argent, Emna ?
15	Emna	Pour aller en France
16	Enseignante	Peut-être. Alors dans quelle partie du monde se trouve l'histoire ?
17	Cyia	En Afrique
18	Enseignante	Oui , ce n'est pas dit mais on l'imagine. Qu'est-ce qu'il te fait dire que c'est en Afrique ?
19	Cyia	Parce que les femmes là-bas elles ont, elles attachent leur cheveux comme (elle montre ses propres cheveux)
20	Enseignante	Ouais, par rapport aux images, aux couleurs aussi de l'album
21	Delphin	Parce qu'ils ne mettent pas de pantalon, ils mettent des pagnes
22	Une fille	Les arbres

23	Enseignante	Alors pourquoi ils ne peuvent pas aller dans l'autre monde ? De l'autre côté du monde ?
24	Emna + un autre élève	Parce qu'ils n'ont pas les papiers
25	Enseignante	On lève la main s'il vous plait. Oui Chayma
26	Chayma	Parce qu'ils n'ont pas les papiers
27	Enseignante	Alors pourquoi faut-il des papiers pour aller dans un autre pays ?
28	Delphin	Bah parce que si tu te perds…
29	Enseignante	On lève la main. Emna
30	Emna	Parce que si tu n'as pas de papier tu vas aller en bateau, tu seras une migrant
31	Enseignante	De quels papiers on parle ?
32	Emna	Euh… La carte d'identité et je ne sais pas comment
33	Autres élèves	Le passeport
34	Emna	Oui voilà le passeport sans ça tu ne peux pas voyager en avion
35	Enseignante	Reihan ?
36	Reihan	Pourquoi on ne peut pas voyager dans d'autre pays ?
37	Enseignante	Alors là dans cette histoire, donc on a vu que Momo et Khady ne pouvaient aller de l'autre côté du monde, alors dans ces cas-là, est-ce que la fraternité ça s'arrête aux frontières ?
		Inaudible
38	Enseignante	Est-ce qu'il faut avoir des papiers pour appartenir à un pays ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Delphin qu'est-ce que tu en penses ?
39	Delphin	Bah il faut avoir des papiers pour aller dans un pays, sinon tu peux, tu iras pas si t'as pas de papier
40	Enseignante	Les autres vous en pensez quoi ?
41	Reihan	Moi je dis qu'on a le droit d'aller dans un autre pays si on veut, si on veut même on peut y aller sans papier
42	Enseignante	Mais est-ce qu'on ne peut pas appartenir à un autre pays même si on n'a pas les papiers de ce pays là ?

43	Reihan	Imaginons que t'as une autre famille qui est dans ce pays mais tu ne peux pas y aller sans papier… Bah tu peux même si tu as une autre famille qui est dans un autre pays et bah tu peux y aller sans papier mais il y a la police (rire)
44	Enseignante	Est-ce que par exemple si une famille qui vit en France et qui n'a pas de papier vous pensez qu'elle n'a rien à faire ici ? Est-ce que vous la considerez comme "frère" ou "sœur" ? Qu'est-ce que vous en pensez de ça ? (silence) Comment vous pouvez définir la fraternité avec ce qu'on vient de dire ?
45		Inaudible
46	Enseignante	Vous n'avez pas compris ou vous n'avez pas entendu ? Lina tu peux répéter s'il te plait?
47	Lina	bah en fait par exemple, si là on est au Mans et on a envie d'aller à Paris, et bah tu n'as pas besoin de papier, mais si la par exemple on est en France et a un moment on a envi d'aller en Russie. Est-ce qu'on a besoin des papiers ?
48	Emna	Parce que le Mans c'est un département français alors que Paris c'est un département fraçais et Russie c'est pas un département français. Du coup pour partir là-bas faut les papiers
49	Reihan	Ca veut dire que tant que tu ne sors pas de France tu n'as pas besoin de tes papiers

4ème de couverture

5 mots clés :
Philosophie - débat – Fraternité – enfants – respect

Résumé :

Philosopher la fraternité avec des élèves de cycle 3, en CM1-CM2 dans une école située en réseau d'éducation prioritaire renforcé. En quoi la notion de la fraternité abordée par des ateliers philosophiques peut amener les élèves à s'écouter ? Les ateliers philosophiques sont menés une fois par semaine pendant 6 semaines à partir de supports adaptés. Les débats à visée philosophique commencent par la lecture d'un album ou le visionnage d'un film dans ce cas-ci. Pour amener les élèves à s'écouter et se respecter il faut pour commencer disposer les élèves en cercle afin qu'ils puissent tous se voir, ensuite le rôle d'animateur est important afin de relayer les propos des élèves et noter leurs idées. L'usage d'un bâton de parole dans un premier temps peut être utile pour réguler au mieux les interventions des élèves.

Abstract:

Philosophize with the fraternity with students of 3rd cycle, with CM1-CM2 in a school located in a network of priority education strengthened. How does the notion of the fraternity met with the young students during those philosophical workshops can bring them to listen to each other? These workshops are led once a week for 6 weeks with the use of adapted approach. Philosophical debates begin by reading an album or watching a movie in this case. In order to bring the students to listen to each other and respect each other, we need first to arrange the students in a circle so they can all see each other, from this point the role of the administrator takes its sense with the mission of relay the students words and transcribe their ideas. The use of a talking stick at first can be useful to regulate the interventions as well as possible.